



HARMONIA

COCCINELLES DU MONDE

N°20

Bulletin de l'Association des Coccinellistes de France

SOMMAIRE

État des lieux des connaissances des coléoptères Coccinellidae en Charente-Maritime Sylvain FAGART, Claude CHAMPARNAUD & Éric BRUGEL	3
Note sur l'écologie et le régime alimentaire de quelques coccinelles (Coleoptera Coccinellidae) de la faune de France Vincent NICOLAS.....	39
Observation d'un comportement de nage chez <i>Anisosticta novemdecimpunctata</i> (Linnaeus, 1758) (Coleoptera, Coccinellidae) Cyril FORCHELET.....	42
Découverte de <i>Scymnus impexus</i> Mulsant, 1850 dans les Deux-Sèvres Guy-Noël YOU.....	44
L'atlas des coccinelles de Nouvelle-Aquitaine Vincent NICOLAS.....	48
Annnonce de formation « Coccinelles »	50
Recommandations aux auteurs	51

Les photographies sont la propriété de leur auteur. Leur copie et leur utilisation sont donc soumises à autorisation.

Photo de couverture : *Ceratomegilla undecimnotata* (Schneider) sur *Pastinaca sativa* L.
(Photo : V. Nicolas)

ISSN 2102-6769

État des lieux des connaissances des coléoptères Coccinellidae en Charente-Maritime

Sylvain FAGART*, Claude CHAMPANAUD & Éric BRUGEL

Résumé : Ce travail dresse la liste des 57 espèces inventoriées récemment en Charente-Maritime. La pression d'observation exercée sur le département est précisée, et des éléments sur la répartition des espèces, leur phénologie, et une liste d'espèces à rechercher sont également donnés.

Abstract : This paper lists the 57 species that have recently been inventoried in Charente-Maritime. It also provides details of observation pressure in the department, elements on species distribution, their phenology, and a list of species which need further search.

Mots-clefs : *Coccinellidae*, coccinelle, Charente-Maritime, inventaire, liste, répartition, phénologie.

Keywords : *Coccinellidae*, ladybird, Charente-Maritime, inventory, list, distribution, phenology.

Introduction

Le présent article a pour objectif de réaliser un état des lieux des connaissances sur les coléoptères Coccinellidae en Charente-Maritime. En 2016, l'ouverture à la saisie de l'ensemble des coccinelles sur le site *faune-charente-maritime.org*¹ a permis de mobiliser les naturalistes à la saisie de leurs observations de coccinelles sur ce site ou via l'application pour smartphone Naturalist. Plus de 3600 observations de coccinelles ont ainsi été saisies en l'espace de deux années et demie. Quelques contributeurs extérieurs ont également accepté de nous transmettre leurs observations. Cette remarquable mobilisation permet aujourd'hui de faire un état des lieux avec 3723 données relatives à 57 espèces différentes.

Pression d'observation

Les 3723 données proviennent de 65 observateurs. Les observations ont eu lieu entre le 2 janvier 1991 et le 15 septembre 2018. Plus de 93 % des données datent des années 2016, 2017 et 2018.

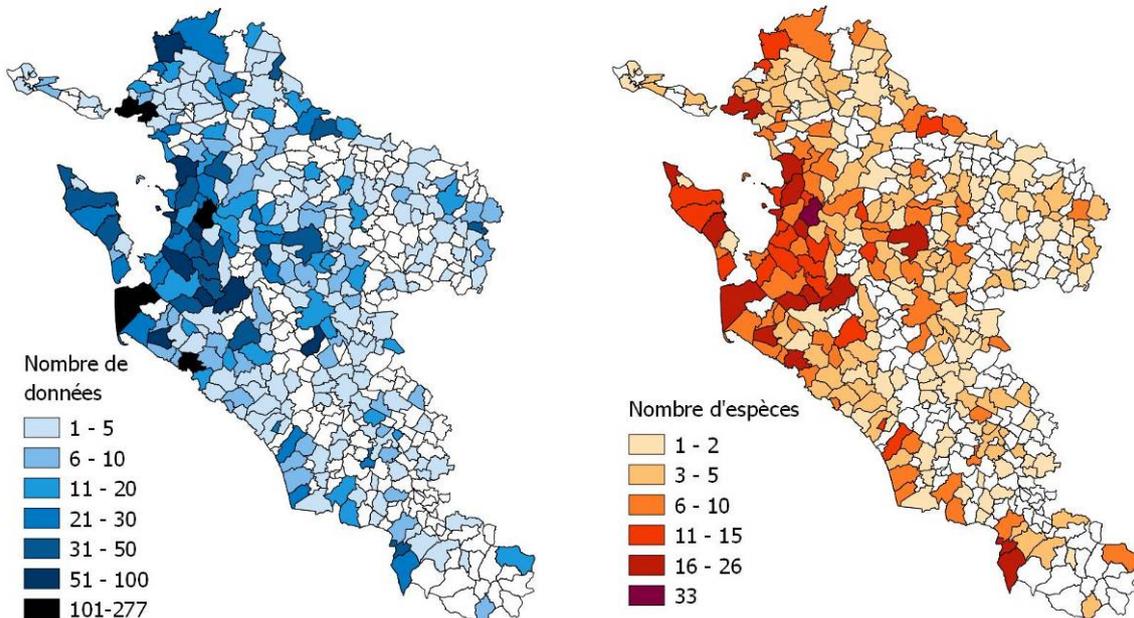
La pression d'observation est géographiquement très inégale et est très fortement liée au rayon d'action de quelques naturalistes (figures 1 et 2). Ainsi les secteurs les mieux prospectés sont le marais de Brouage, le marais de Rochefort, les îles d'Oléron et Madame, la Presqu'île d'Arvert, le Marais poitevin, la vallée du fleuve Charente en aval de Saintes, les grandes villes de Rochefort, La Rochelle et Royan, les landes de Corignac et Bussac-Forêt,

* sylvain.fagart@hotmail.fr

¹ L'exploitation des données de faune-charente-maritime.org a été validée par le comité de pilotage de Faune Charente-Maritime.

une partie de l'estuaire de la Gironde, ainsi qu'un petit secteur de plaines à Outarde canepetière à l'extrême est du département.

Au contraire, de grands espaces sont encore très peu ou pas prospectés : plaines agricoles et viticoles autour de Gémozac, Pons, Jonzac, et Saint-Genis-de-Saintonge, plaines céréalières au nord-ouest de Surgères, plaines autour de Matha et au sud de Saint-Jean d'Angély, majeure partie de la Double saintongaise, ainsi que les îles de Ré et d'Aix.



Figures 1 et 2. Nombre de données par commune, et nombre d'espèces par commune.

La pression d'observation temporelle est par contre assez bonne, avec des observations réparties tout au long de l'année (figure 3). Il apparaît une période d'observation privilégiée plutôt printanière de début avril à début juillet puis de façon moins marquée une seconde période de fin septembre à mi-octobre. Ces deux pics de phénologie sont classiquement observés pour les coccinelles, et correspondent aux pics d'activité des deux générations.

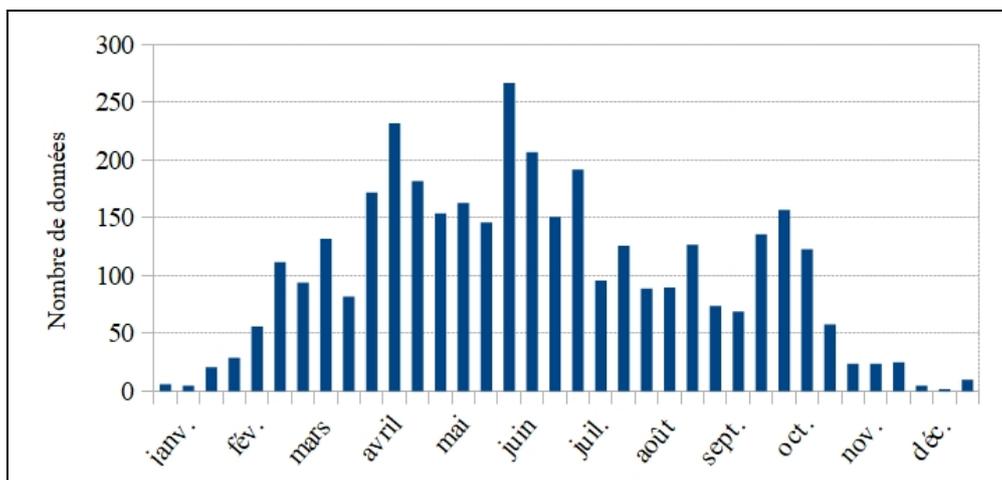


Figure 3. Répartition temporelle des 3723 données, par décennie.

Contributeurs [nombre de contributions]

Sylvain Fagart [1565], Claude Champarnaud [508], Dominique Ceylo [320], Jean-Pierre Montenot [168], Eric Brugel [150], Gilles Rosier [139], Michelle Garcia [95], Réjane Pâquereau [78], François Corbineau [76], Olivier Laluque [57], Sandy Barberis [50], Ron et Hazel West [47], Geneviève Charles [42], Christophe Dufour [36], Marko Jankovic (RNN marais d'Yves)² [35], Vincent Nicolas² [33], François Lecomte [30], Fabien Mercier [25], Emmanuelle Champion [22], Romain Planchot [22], Vincent Boutifard [15], Richard Lemarié [15], Loïc Jomat [13], Sébastien Labatut (Société Linnéenne de Bordeaux)² [12], Françoise Bremaud [11], Thomas Cherpitel et Racine Antoine² [11], Chantal Bourand [10], Stéphane Cohendoz [10], collection Michel Cornet convertie en TAXREF10 le 30 mars 2017 par Joss Deffarges [10], Thibault Lefort [10], Marjorie Poitevin [10], Alain Royaud (Société Linnéenne de Bordeaux)² [9], Valentin Guirous [8], Sophie Debry-Huberson [7], Guy Arnaud [6], Philippe Jourde [6], Virginie Barret [5], Stéphane Dulau [5], Nicolas Pluchon [5], Stéphane Charrier [4], Timothé Beshers [3], Clémentine Gaboriaud [3], Hervé Jacob [3], Pauline Loubat [3], Dominique Moisan [3], Lucien Basque [2], Romain Beaubert [2], Alexis Chabrouillaud [2], Olivier Drillon [2], Robert Hussey [2], Pascale Lorenzetti [2], Jean-Marie Quillet [2], Patrick Trecul [2], Nicolas Blanpain [1], Françoise Brien [1], Luc Clair [1], Quentin Escolar [1], Patrick Giuliani [1], Brigitte Grand [1], Céline Grassi [1], Elliott Huguet [1], Steve Moneuse [1], Justine Pujol [1], Catherine Proux [1], Pascale Ruet [1].

Appel à contribution

Nous n'avons malheureusement trouvé aucun document (ancien ou récent) traitant de l'ensemble des Coccinellidae de Charente-Maritime.

Si vous avez connaissance de documents ou de collections existantes sur cette famille en Charente-Maritime, ou si vous souhaitez transmettre vos données, nous serions ravis d'en prendre connaissance afin d'enrichir ce document et d'envisager des mises à jour de ce travail à l'avenir.

Liste des espèces observées

Le tableau suivant dresse la liste des 57 espèces inventoriées, en précisant le nombre de données et le nombre de mailles atlas occupées (mailles 10x10km).

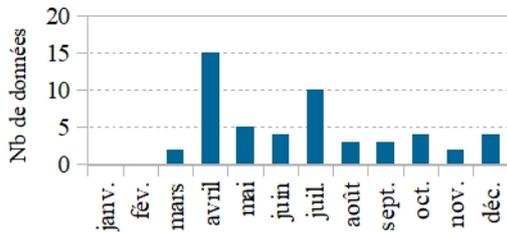
Nom latin	Nb de données	Nb de mailles 10x10 km occupées
<i>Adalia bipunctata</i> (Linnaeus, 1758)	67	22
<i>Adalia decempunctata</i> (Linnaeus, 1758)	53	25
<i>Anisosticta novemdecimpunctata</i> (Linnaeus, 1758)	26	11
<i>Calvia decemguttata</i> (Linnaeus, 1767)	1	1
<i>Calvia quindecimguttata</i> (Fabricius, 1777)	3	2
<i>Ceratomegilla undecimnotata</i> (D.H. Schneider, 1792)	20	6
<i>Chilocorus bipustulatus</i> (Linnaeus, 1758)	77	26
<i>Chilocorus renipustulatus</i> (Scriba, 1791)	49	26
<i>Clitostethus arcuatus</i> (Rossi, 1794)	14	3

² Contributeurs hors *faune-charente-maritime.org*

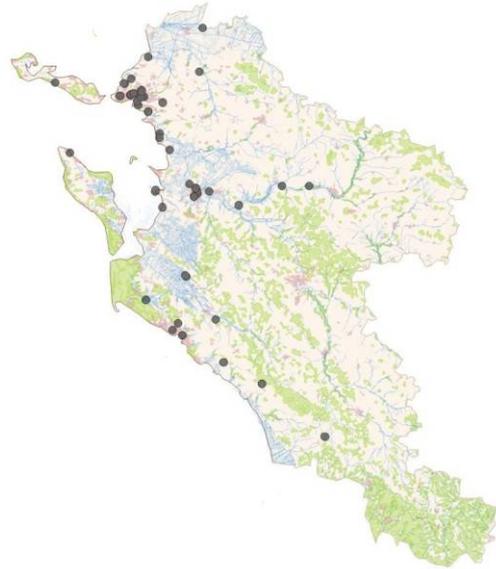
Nom latin	Nb de données	Nb de mailles 10x10 km occupées
<i>Coccidula rufa</i> (Herbst, 1783)	8	5
<i>Coccidula scutellata</i> (Herbst, 1783)	5	3
<i>Coccinella septempunctata</i> (Linnaeus, 1758)	718	81
<i>Coccinella undecimpunctata</i> (Linnaeus, 1758)	49	17
<i>Coccinula quatuordecimpustulata</i> (Linnaeus, 1758)	3	2
<i>Cryptolaemus montrouzieri</i> (Mulsant, 1853)	1	1
<i>Exochomus quadripustulatus</i> (Linnaeus, 1758)	98	35
<i>Halyzia sedecimguttata</i> (Linnaeus, 1758)	64	37
<i>Harmonia axyridis</i> (Pallas, 1773)	670	77
<i>Harmonia quadripunctata</i> (Pontoppidan, 1763)	40	15
<i>Henosepilachna argus</i> (Geoffroy in Fourcroy, 1785)	4	1
<i>Hippodamia tredecimpunctata</i> (Linnaeus, 1758)	28	13
<i>Hippodamia variegata</i> (Goeze, 1777)	201	54
<i>Lindorus forestieri</i> (Mulsant, 1853)	4	3
<i>Lindorus lophanthae</i> (Blaisdell, 1892)	99	25
<i>Myrrha octodecimguttata</i> (Linnaeus, 1758)	43	21
<i>Myzia oblongoguttata</i> (Linnaeus, 1758)	18	8
<i>Nephus bipunctatus</i> (Kugelann, 1794)	1	1
<i>Nephus quadrimaculatus</i> (Herbst, 1783)	52	23
<i>Nephus redtenbacheri</i> (Mulsant, 1846)	1	1
<i>Novius cruentatus</i> (Mulsant, 1850)	3	2
<i>Oenopia conglobata</i> (Linnaeus, 1758)	46	26
<i>Oenopia doublieri</i> (Mulsant, 1846)	44	11
<i>Oenopia lyncea agnatha</i> (Rosenhauer, 1847)	29	15
<i>Parexochomus nigromaculatus</i> (Goeze, 1777)	30	7
<i>Platynaspis luteorubra</i> (Goeze, 1777)	22	14
<i>Propylea quatuordecimpunctata</i> (Linnaeus, 1758)	283	59
<i>Psyllobora vigintiduopunctata</i> (Linnaeus, 1758)	175	44
<i>Rhyzobius chrysomeloides</i> (Herbst, 1792)	74	23
<i>Rhyzobius litura</i> (Fabricius, 1787)	24	16
<i>Rodolia cardinalis</i> (Mulsant, 1850)	3	3
<i>Scymnus apetzi</i> (Mulsant, 1846)	10	8
<i>Scymnus auritus</i> (Thunberg, 1795)	27	15
<i>Scymnus ferrugatus</i> (Thunberg, 1795)	1	1
<i>Scymnus fraxini</i> (Mulsant, 1850)	3	3
<i>Scymnus haemorrhoidalis</i> (Herbst, 1797)	2	2
<i>Scymnus interruptus</i> (Goeze, 1777)	25	9
<i>Scymnus rubromaculatus</i> (Goeze, 1777)	24	17
<i>Scymnus rufipes</i> (Fabricius, 1798)	1	1
<i>Scymnus schmidti</i> (Fürsch, 1958)	9	9
<i>Scymnus subvillosus</i> (Goeze, 1777)	18	8
<i>Scymnus suffrianioides apetzoides</i> (Capra & Fürsch, 1967)	2	2
<i>Scymnus suturalis</i> (Thunberg, 1795)	15	7
<i>Sospita vigintiguttata</i> (Herbst, 1797)	1	1
<i>Stethorus pusillus</i> (Herbst, 1797)	28	12
<i>Subcoccinella vigintiquatuorpunctata</i> (Linnaeus, 1758)	54	19
<i>Tytthaspis sedecimpunctata</i> (Linnaeus, 1760)	254	51
<i>Vibidia duodecimguttata</i> (Poda, 1761)	98	37

Adalia bipunctata (Linnaeus, 1758) : 67 données

Les données pour cette espèce sont assez étonnamment concentrées sur la frange littorale et dans les plus grosses agglomérations (Rochefort, La Rochelle, Royan). Elle est assez ubiquiste et a été observée sur une grande diversité de végétaux : feuillus [17 données] (fruitiers notamment), Ortie dioïque *Urtica dioica* [5], et sous l'écorce des platanes en hiver [7]. Un pic d'observation est observé au mois d'avril. C'est une espèce vendue et utilisée en lutte biologique (pour les arbres fruitiers notamment).

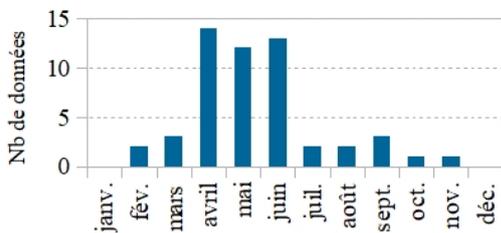


Cliché M. Jankovic

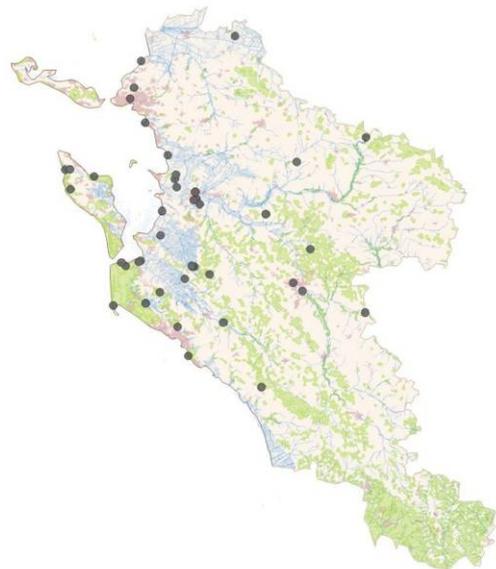


Adalia decempunctata (Linnaeus, 1758) : 53 données

Une assez large répartition se dessine pour cette espèce contactée dans de nombreux milieux, notamment sur les feuillus (28 données) et plus précisément sur les chênes *Quercus* sp. [13]. Les données montrent un pic d'observation d'avril à juin.

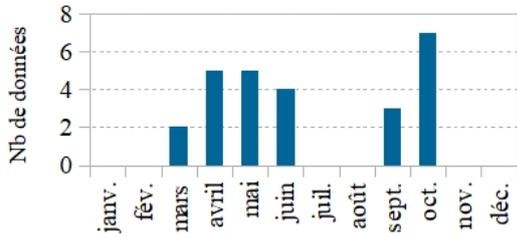


Cliché C. Champarnaud

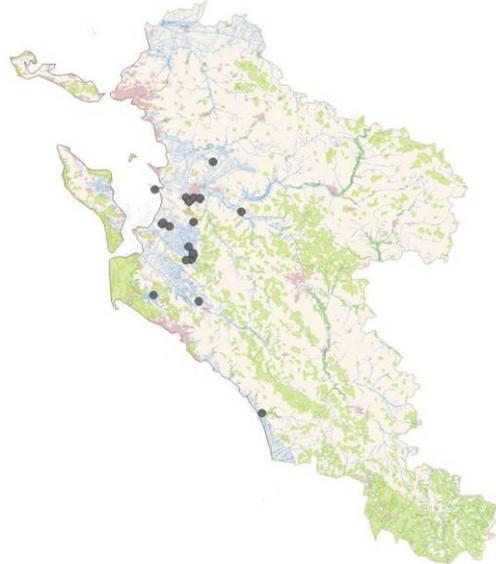


Anisosticta novemdecimpunctata (Linnaeus, 1758) : 26 données

L'espèce a toujours été trouvée sur ou à proximité de la végétation hygrophile, notamment les roseaux [9]. Les données sont cantonnées aux grandes zones humides (marais de Brouage, marais de Rochefort, vallée de la Charente, estuaire de la Gironde). Sa recherche dans des zones humides plus localisées (étangs, petits marais) est à prévoir.

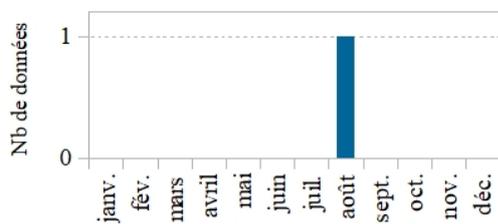


Cliché S. Fagart



Calvia decemguttata (Linnaeus, 1767) : 1 donnée

Elle a été observée une seule fois par Ron et Hazel West au mois d'août pendant une session de piégeage hétérocères (lampe à UV) sur la commune de Corignac, dans un secteur des landes de Montendre, reconnu pour sa richesse biologique (tourbières, réseaux de mares, landes à bruyères).

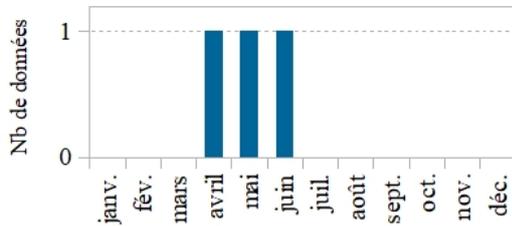


Cliché H. West



***Calvia quindecimguttata* (Fabricius, 1777) : 3 données**

Espèce trouvée à 2 reprises au battage d'Aulnes glutineux *Alnus glutinosa* sur la commune de Saint-Augustin, dans un marais où l'aulne est dominant en bords de canaux. Également un individu attiré par une lampe UV lors d'un suivi hétérocères sur la Réserve Naturelle de la Massonne.

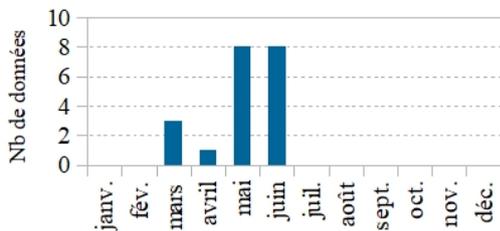


Cliché S. Fagart

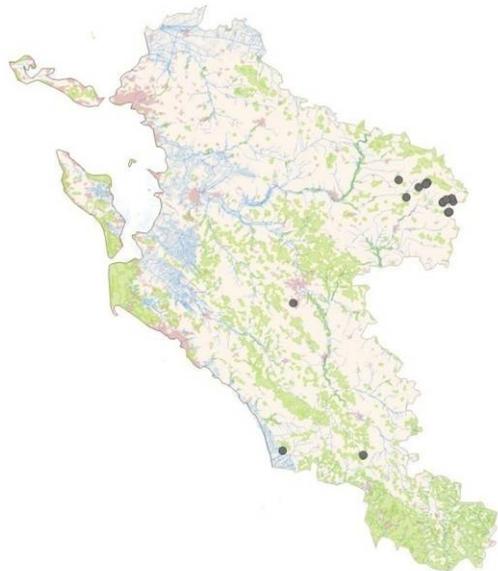


***Ceratomegilla undecimnotata* (Schneider, 1792) : 20 données**

La découverte de gros foyers de reproduction de cette espèce dans les plaines calcaires agricoles de l'est du département (d'Aulnay à Bresdon) est une belle surprise pour cette espèce plutôt méridionale et qui semble se raréfier dans de nombreuses régions. Ailleurs, elle a été trouvée de façon isolée. Elle a été observée à partir de mi-mars et jusqu'en juin, majoritairement et parfois en très grand nombre (plusieurs milliers) dans des champs de féveroles *Vicia faba* ssp. [7] et sur des chardons [8], où elle semble liée aux infestations de pucerons.



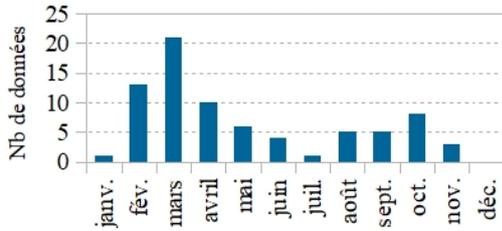
Cliché S. Fagart



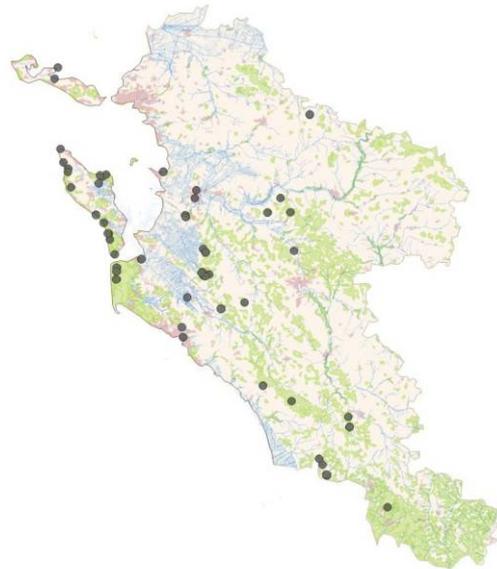
Il faut noter que cette espèce est vendue et utilisée en lutte biologique, notamment pour les plantes herbacées dont des fabacées telles que pois, haricots, soja, etc.

Chilocorus bipustulatus (Linnaeus, 1758) : 77 données

Ce chilocoriné se retrouve souvent sur l'Ajonc d'Europe *Ulex europaeus* [25] dans des milieux au sol sec et acide. On le retrouve également dans d'autres milieux où il s'installe notamment sur les Cyprès toujours verts *Cupressus sempervirens* [21] (haies des îles par exemple). Il a été observé de janvier à novembre avec un pic d'observation en début d'année (février/mars), puis à l'automne.

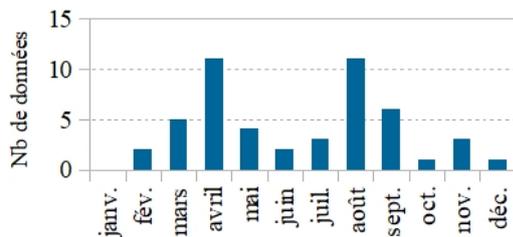


Cliché C. Champarnaud

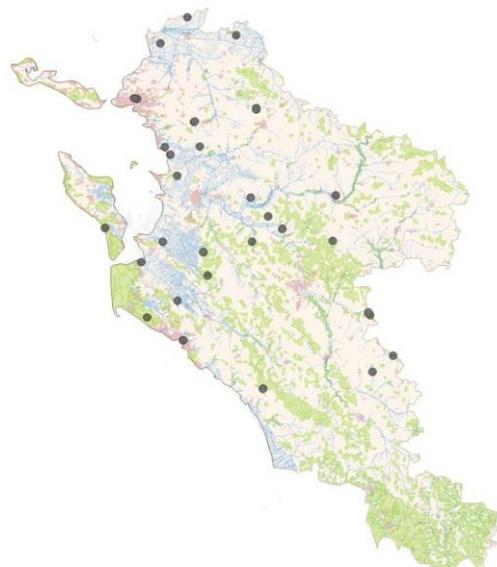


Chilocorus renipustulatus (Scriba, 1791) : 49 données

Cette espèce fréquente une large gamme de milieux (vallées, forêts, parcs et jardins, etc.) pourvu qu'il y ait des feuillus (17 données) tels que chênes, frênes *Fraxinus* sp., etc. Elle a été observée de février à décembre.

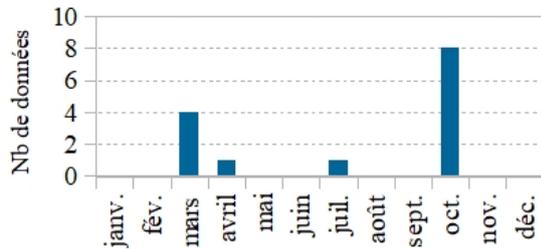


Cliché C. Champarnaud

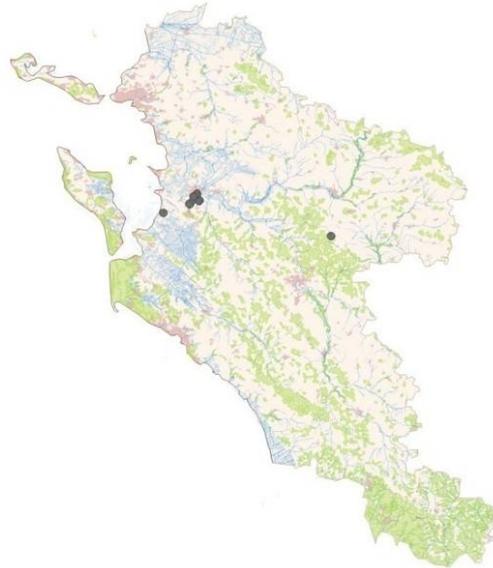


Clitostethus arcuatus (Rossi, 1794) : 14 données

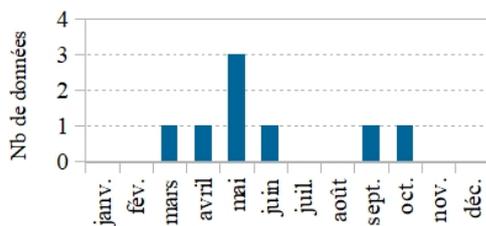
Cette espèce a été trouvée principalement au battage du Lierre *Hedera helix* [7], mais dans 2 types de milieux bien différents : soit sur lierre bien exposé en contexte anthropisé (sur vieux murs notamment), soit à proximité de zones humides sur différents supports (roseaux, frêne, lierre). Sa phénologie semble typée avec 5 données en mars-avril, une seule donnée en juillet, puis 8 données en octobre.



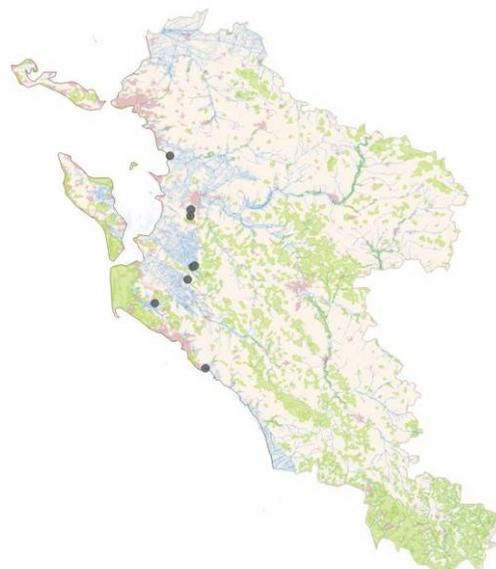
Cliché C. Champarnaud

***Coccidula rufa*** (Herbst, 1783) : 8 données

Les huit données d'observation de cette coccidule proviennent de zones humides (scirpaies, roselières, bords de canaux), où elle paraît plus abondante sur de petits scirpes du genre *Eleocharis*. Compte-tenu des nombreuses zones humides favorables dans le département, l'espèce est probablement davantage présente et doit être recherchée avant tout sur la végétation riveraine (hélrophytes) de ces milieux.

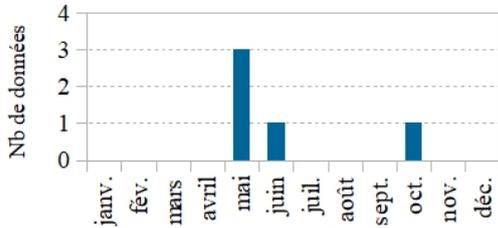


Cliché M. Jankovic

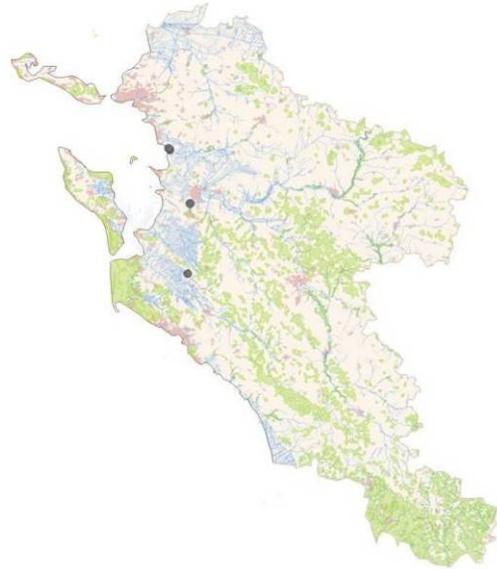


Coccidula scutellata (Herbst, 1783) : 5 données

Sur les 5 données, 4 d'entre elles proviennent de milieux naturels à haute valeur biologique, notamment de la Réserve Naturelle du marais d'Yves où elle a été observée parfois en nombre sur le Phragmite *Phragmites australis* [3] ou les scirpes du genre *Eleocharis* [1]. Comme *Coccidula rufa*, elle est donc à rechercher sur la végétation riveraine des zones humides, bien que *Coccidula scutellata* semble bien plus rare.

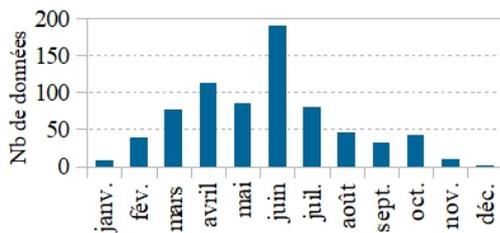


Cliché M. Jankovic

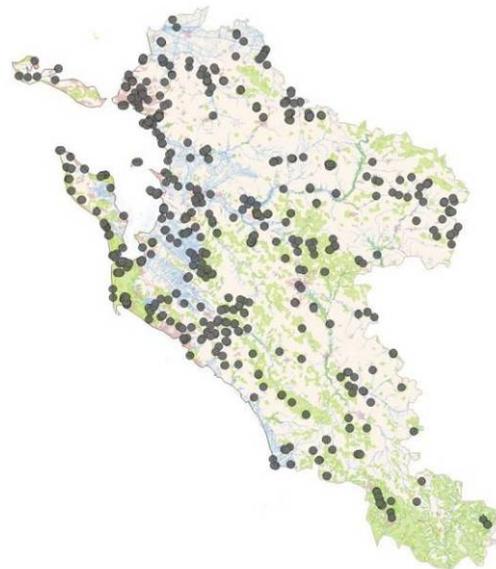


Coccinella septempunctata (Linnaeus, 1758) : 718 données

La coccinelle à 7 points est la plus largement répartie des coccinelles (présente sur 81 mailles sur 108). Ubiquiste, elle a été trouvée sur une végétation très variée (feuillus, conifères, plantes à fleurs, etc.). Elle s'observe quasiment toute l'année, avec un net pic d'observation au mois de juin. C'est une espèce vendue et utilisée en lutte biologique.

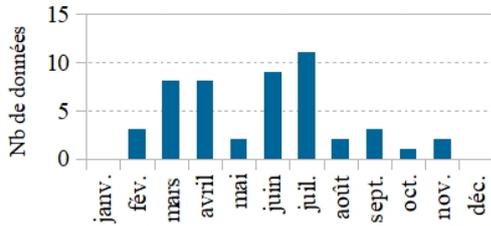


Cliché C. Champarnaud

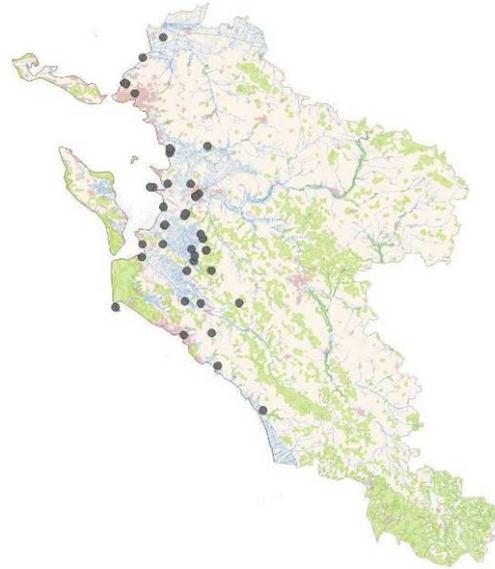


Coccinella undecimpunctata (Linnaeus, 1758) : 49 données

L'espèce a été contactée sur de nombreux végétaux (ajoncs *Ulex* sp. [9], Maceron cultivé *Smyrniolum olusatrum*, Ortie dioïque, Arroche marine *Atriplex halimus*, pins *Pinus* sp., etc.), le plus souvent à proximité immédiate de zones humides ou du littoral. Ses observations se répartissent de février à novembre.



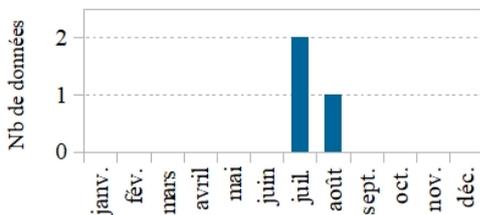
Cliché M. Jankovic



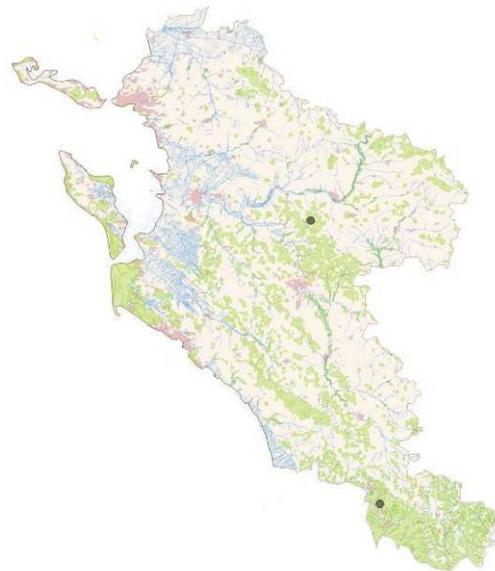
Coccinula quatuordecimpustulata (Linnaeus, 1758) : 3 données

Cette espèce rare a été trouvée sur ombellifère en bordure d'une route de campagne à Fenioux en août 2007, et dans le pare-feu d'une voie ferrée dans un milieu écologiquement très riche à Corignac en juillet 2017.

Il existe également une observation non détaillée issue du catalogue de l'INPN, datant de 1968 (MNHN, site inpn.fr consulté en septembre 2018).



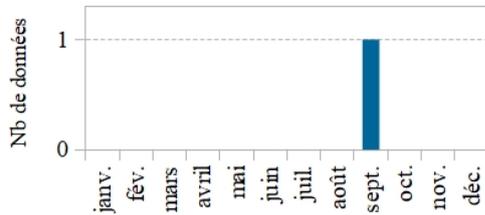
Cliché S. Fagart



Cryptolaemus montrouzieri (Mulsant, 1853) : 1 donnée

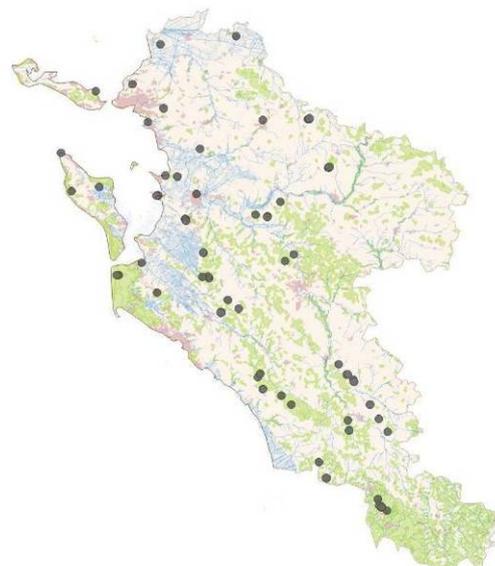
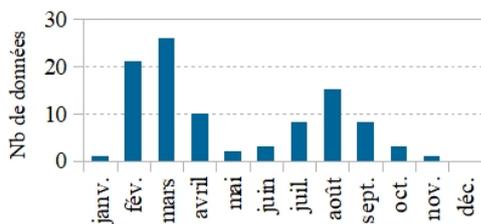
Cette espèce originaire d'Australie a été trouvée sur une inflorescence de Laurier rose *Nerium oleander* infestée de pucerons, dans un jardin de La Rochelle en septembre 2018.

En France, elle a été introduite pour la lutte biologique dans les plantations d'agrumes, à Menton en 1918 puis dans d'autres villes du littoral méditerranéen (Coutanceau & al. 2014). Elle semble aujourd'hui bien acclimatée dans le sud de la France, et est vendue pour lutter notamment contre les cochenilles farineuses.



Exochomus quadripustulatus (Linnaeus, 1758) : 98 données

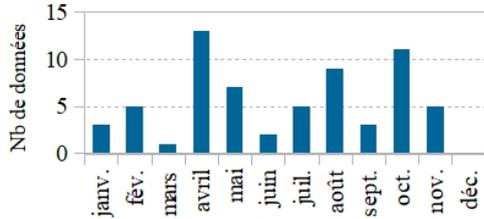
Ce chilocoriné a été trouvé de janvier à novembre dans des milieux plutôt secs. Près d'un tiers des observations l'ont été sur ajoncs [24]. Sinon il est trouvé principalement sur des arbres et arbustes à feuillage persistant (genévriers *Juniperus* sp. [17], cyprès *Cupressus* sp. [8], pins [5], sapins *Abies* sp. [4], etc.), et chênes [4]. Cette espèce est vendue et utilisée en lutte biologique.



Cliché C. Champarnaud

Halysia sedecimguttata (Linnaeus, 1758) : 64 données

Cette grande coccinelle orange s'observe surtout par battage des feuillus [14], souvent en ripisylve, notamment d'avril à octobre. Cette espèce a été observée 12 fois lors de séances de piégeage hétérocères, confirmant son attirance pour les lampes à UV.

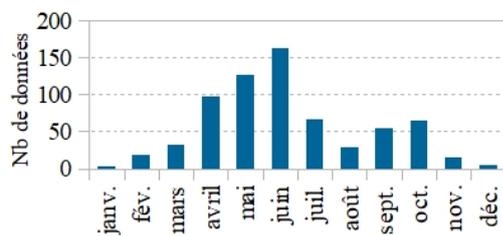


Cliché C. Champarnaud

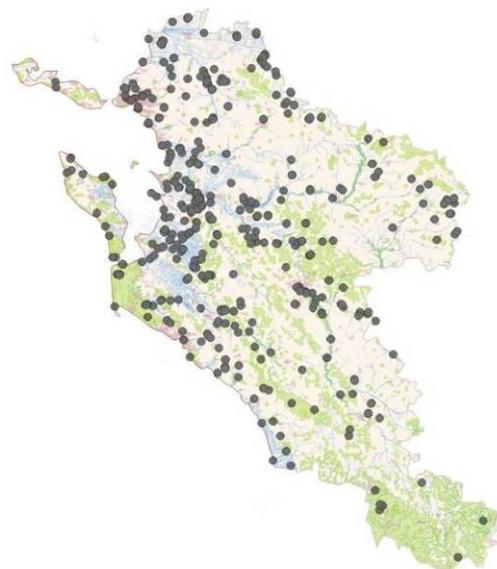


Harmonia axyridis (Pallas, 1773) : 670 données

La coccinelle asiatique est très largement répartie dans le département, et s'adapte à de nombreux milieux (feuillus, végétation basse), là où les pucerons sont présents en quantité. Elle s'observe toute l'année, avec une forte activité au printemps. Elle est également bien connue pour s'agglutiner parfois par centaines aux encadrures des fenêtres en hiver, et sa présence n'est pas rare aux lampes à UV.

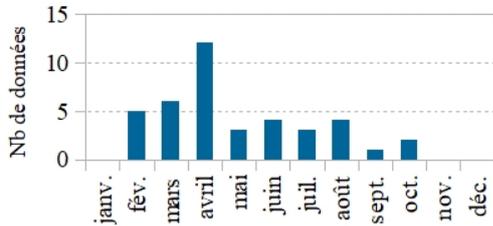


Cliché C. Champarnaud



Harmonia quadripunctata (Pontoppidan, 1763) : 40 données

Cette espèce inféodée aux conifères a souvent été observée au battage de pins [11], notamment sur le littoral où ces essences sont bien présentes, mais aussi dans les parcs et jardins urbains où on peut également la rencontrer sur cèdres *Cedrus* sp. [3]. Un pic d'observation est noté au mois d'avril.

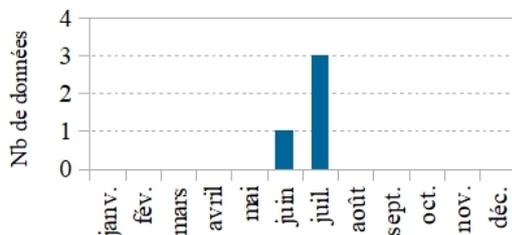


Cliché C. Champarnaud

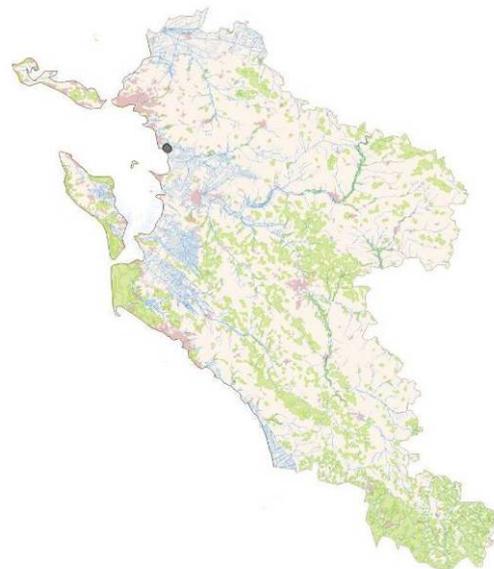


Henosepilachna argus (Geoffroy in Fourcroy, 1785) : 4 données

Cette espèce bien présente dans tout l'ouest de la France semble assez localisée en Charente-Maritime. Malgré quelques recherches spécifiques, elle n'a été observée que dans la Réserve naturelle nationale du marais d'Yves par Marko Jankovic, où la Bryone dioïque *Bryonia dioica*, la plante dont cette espèce se nourrit, est bien répandue. Elle est à rechercher également sur d'autres cucurbitacées et donc potentiellement dans les cultures de melons.

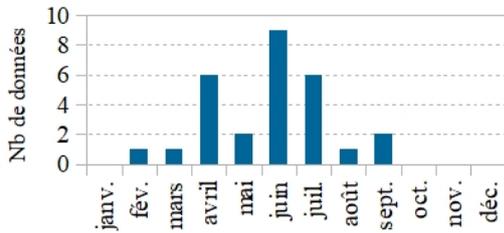


Cliché M. Jankovic

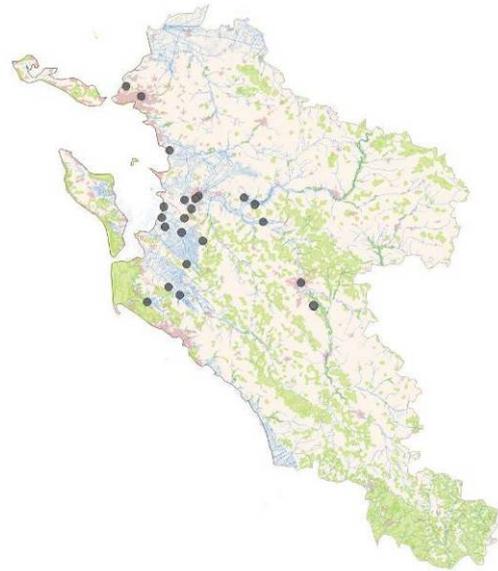


Hippodamia tredecimpunctata (Linnaeus, 1758) : 28 données

La coccinelle à 13 points est une espèce peu commune et a été observée quasi systématiquement à proximité immédiate de l'eau (marais arrière-littoraux, bords de Charente) où on la trouve principalement dans la strate herbacée des prairies humides [5], ou la végétation riveraine (roseaux [4]). Elle a parfois été observée à proximité immédiate de bâtiments chauffés et de façon plus étonnante en février en hivernage dans la litière d'une jardinière dans un quartier urbain de Rochefort.

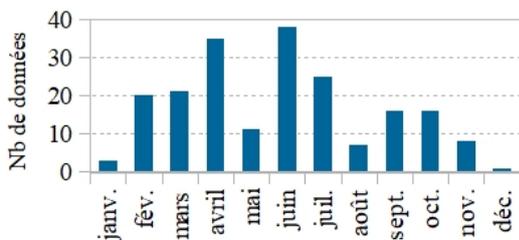


Cliché C. Champarnaud



Hippodamia variegata (Goeze, 1777) : 201 données

La coccinelle des friches est très commune. Elle a été observée toute l'année, dans de nombreux végétaux souvent infestés de pucerons où elle peut alors être abondante. Elle s'observe davantage au fauchage de la strate herbacée des friches (Ortie dioïque [13], chardons [6], graminées, etc.), mais également sur les strates arbustives (ajoncs [20], tamaris *Tamarix* sp. [3]) et arborée (pins [10]), et davantage en milieu sec (dunes, pelouses, friches sèches, etc.) qu'en milieu humide (prairies humides).

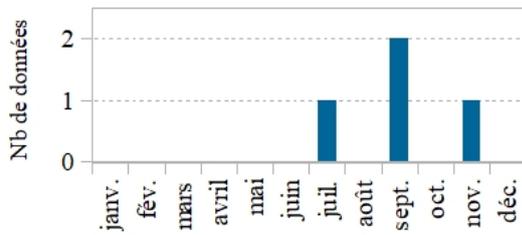


Cliché S. Fagart



Lindorus forestieri (Mulsant, 1853) : 4 données

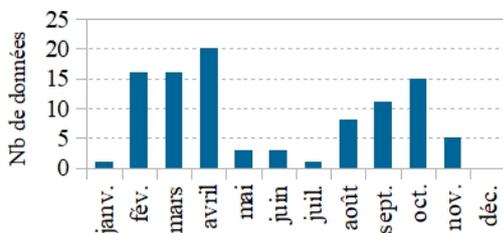
Cette espèce australienne a été introduite en Italie au début du XXe siècle puis en France à Antibes en 1983 (Cloupeau & Durand, 2010). Deux observations sur des essences ornementales (If commun *Taxus baccata* et cyprès) dans la ville de Rochefort, et une observation de plusieurs individus sur Chêne vert *Quercus ilex* aux abords du cimetière d'Etaules, peuvent faire penser à des introductions accidentelles (importation de végétaux). Mais l'observation de 2 individus au battage de Genêt à balais *Cytisus scoparius*, en contexte forestier à Corignac dans le sud du département, apparaît davantage comme une acclimatation de l'espèce. Il sera intéressant à l'avenir de suivre son évolution.



Cliché C. Champarnaud

***Lindorus lophanthae*** (Blaisdell, 1892) : 99 données

Cette espèce australienne (introduite volontairement en Italie au début du XXe siècle, (Cloupeau & Durand, 2010) semble très bien acclimatée à la région.



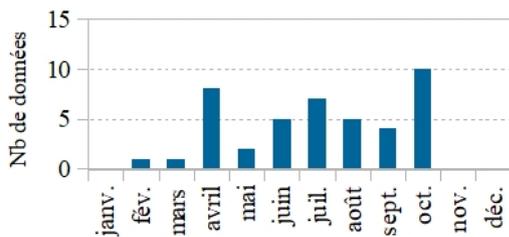
Cliché C. Champarnaud



Elle est parfois abondante sur l'Ajonc d'Europe [27] dans les pinèdes du littoral. Ailleurs, elle semble également bien répandue, sur les frênes [12] notamment, et en contexte anthropique où elle est régulièrement observée sur les cyprès [17] et le Lierre [6]. Elle est connue des 3 principales îles charentaises (Oléron, Ré, et Aix). Sa répartition actuelle reste à affiner. Elle a été observée de janvier à novembre, avec deux pics d'observation entre février et avril puis entre août et octobre. C'est une espèce vendue et utilisée en lutte biologique.

Myrrha octodecimguttata (Linnaeus, 1758) : 43 données

Cette espèce peu commune semble liée à la présence de pins [21], elle a donc été principalement observée sur le littoral et dans les landes du sud du département. Il n'est toutefois pas impossible de la trouver sur des conifères dans des parcs et jardins urbains. C'est une espèce très attirée par les lampes à UV (13 données).



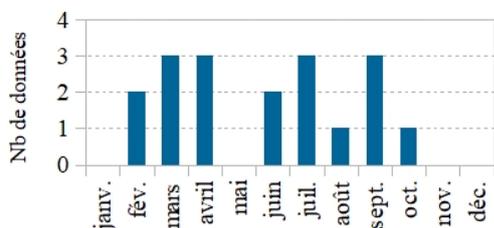
Cliché S. Fagart



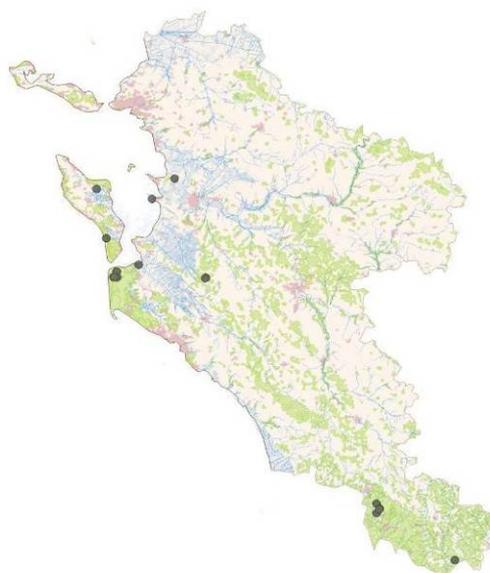
Chemin pare-feu dans les landes de Montendre abritant notamment *Coccinula quatuordecimpustulata* (photo S. Fagart)

***Myzia oblongoguttata* (Linnaeus, 1758) : 18 données**

Malgré des recherches spécifiques par battage de pins, la coccinelle zébrée semble être assez rare dans le département où elle a été trouvée uniquement dans les landes de Montendre et à proximité du littoral. Elle a souvent été observée sur ou à proximité de pins [11], et un tiers des données concernent du piégeage UV (6 données), ce qui peut donner à penser que cette espèce est davantage présente, mais peu détectable dans les houppiers des vieux pins.

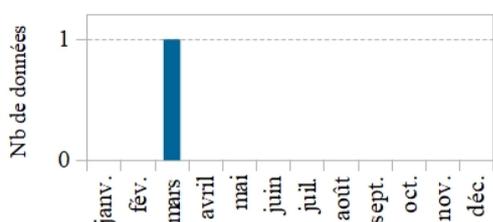


Cliché S. Fagart



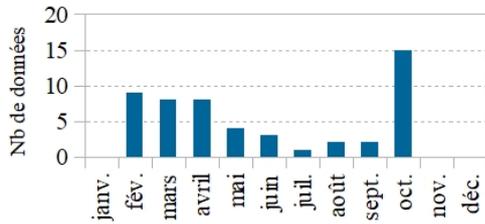
***Nephus bipunctatus* (Kugelann, 1794) : 1 donnée**

Une seule donnée transmise par Thomas Cherpitel pour ce rare *Nephus* (individu identifié par Olivier Durand), récolté au fauchage d'une dune grise à Vert Bois sur l'île d'Oléron.



***Nephus quadrimaculatus* (Herbst, 1783) : 52 données**

Cette espèce du genre *Nephus* a été trouvée notamment au battage du Lierre [35]. Elle est probablement répandue et commune dans le département, elle est donc à rechercher sur les draperies de Lierre bien exposées. Un net pic d'observation est obtenu pour le mois d'octobre.

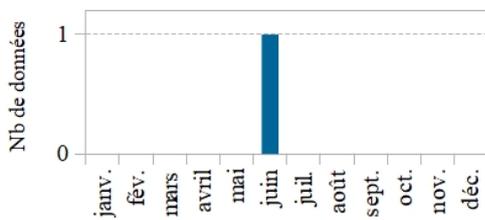


Cliché C. Champarnaud

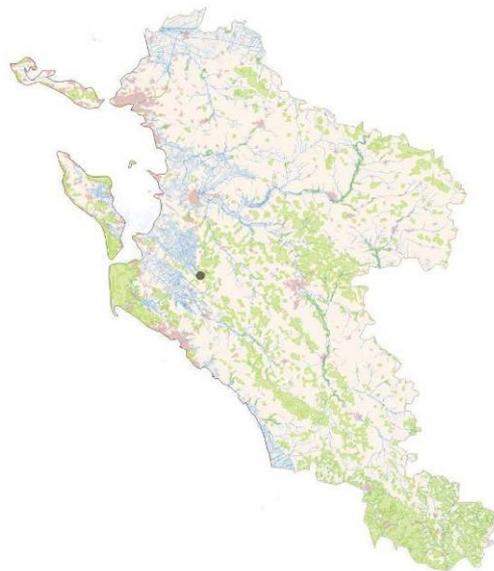


***Nephus redtenbacheri* (Mulsant, 1846) : 1 donnée**

La seule donnée de ce *Nephus* probablement rare est issue du battage de roseaux au bord d'un étang situé dans les Landes de Cadeuil en juin 2018.

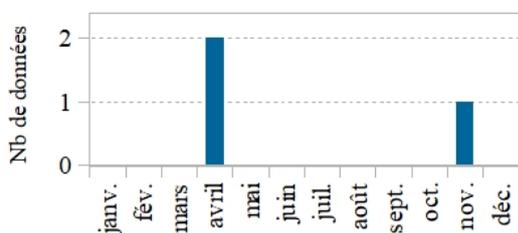


Cliché S. Fagart

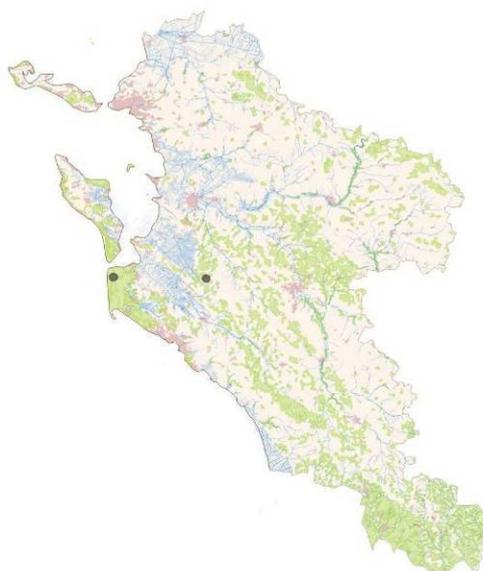


Novius cruentatus (Mulsant, 1850) : 3 données

Cette espèce n'a été observée que trois fois, toujours au battage de Pins maritimes *Pinus pinaster*, en lisière d'un boisement sur la commune de Sainte-Gemme, et dans la Forêt de la Coubre à La Tremblade. Ces données sont intéressantes du fait de la répartition centre et sud européenne (Weise, 1892) de cette espèce. Cette coccinelle pinicole est à rechercher principalement sur les branches de vieux pins maritimes (Perris, 1863), ce qui rend son observation particulièrement difficile.

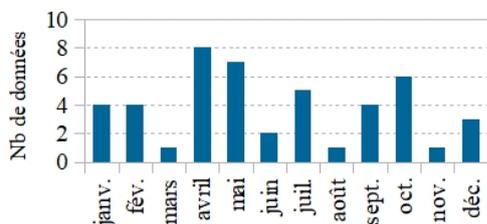


Cliché C. Champarnaud



Oenopia conglobata (Linnaeus, 1758) : 46 données

La « coccinelle rose » ou « coccinelle à zigzag » semble assez largement répartie dans le département et ne présente pas d'exigences particulières tant qu'elle trouve des feuillus (chênes [10] notamment). Elle se montre également régulièrement dans les habitations où elle peut se mêler aux agglutinats hivernaux de coccinelles asiatiques.



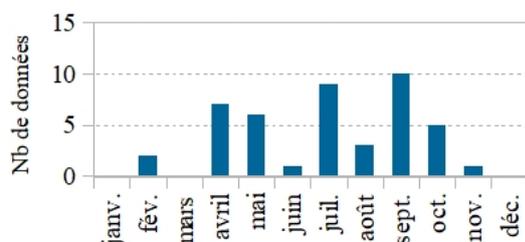
Cliché C. Champarnaud



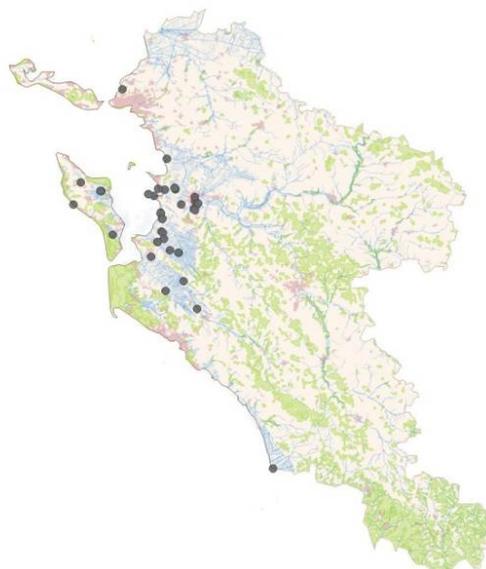
Oenopia doublieri (Mulsant, 1846) : 44 données

Cette espèce méditerranéenne a été trouvée la plupart du temps sur tamaris [22] ou à proximité immédiate de celui-ci, toujours en zone humide (bords de Charente, marais, îles d'Oléron et Madame), ou sur le littoral, ce qui restreint notablement sa répartition. Les seules données où le tamaris n'est pas mentionné à proximité immédiate concernent des individus observés sur Macerou cultivé, sur saule, sur Pêcher *Prunus persica*, et des données pré-hivernales ou hivernales sous écorce de platane ou de frêne (Barbier & *al.*, 2012).

L'espèce est à rechercher sur tamaris dans d'autres zones humides (Marais poitevin, fleuve Charente et affluents, îles de Ré et d'Aix).

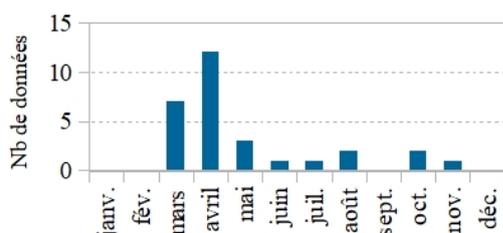


Cliché C. Champarnaud

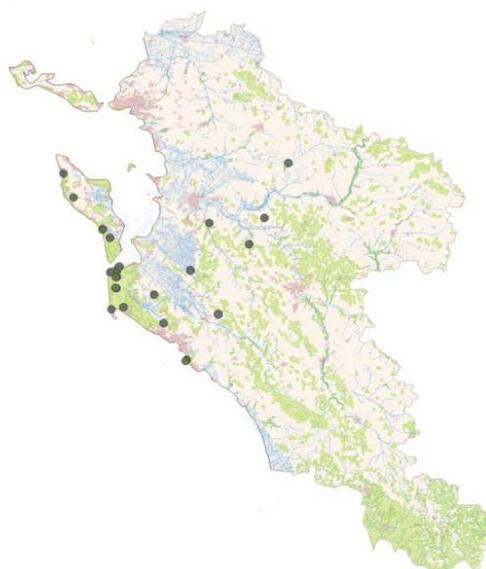


Oenopia lyncea agnatha (Rosenhauer, 1847) : 29 données

Cette espèce thermophile plutôt rare a été trouvée quasi systématiquement au battage de chênes [22] bien exposés (Chêne vert notamment), dans des milieux chauds et secs, plutôt à l'ouest du département (notée également sur l'île d'Oléron). La majorité des observations se rapportent aux mois de mars et avril.



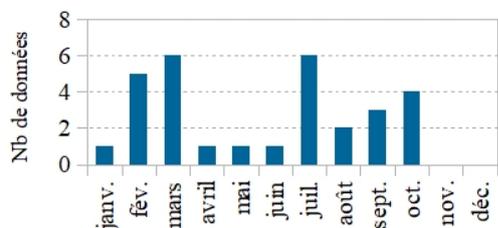
Cliché C. Champarnaud



Il serait intéressant de prospector les milieux favorables (chênes sur pelouses calcaires) pour affiner sa répartition et sa phénologie. Seule la sous-espèce *agnatha* a été observée.

***Parexochomus nigromaculatus* (Goeze, 1777) : 30 données**

Cette espèce a toujours été observée en contexte de landes (notamment landes à bruyères [5]), ce qui explique sa répartition limitée aux landes du sud du département, aux landes de Cadeuil, et aux clairières et lisières de la forêt de la Coubre. Elle a été trouvée de janvier à octobre, aussi bien en landes humides qu'en landes sableuses sèches.

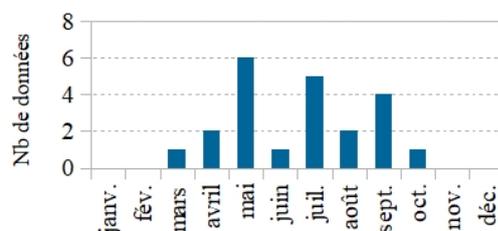


Cliché C. Champarnaud

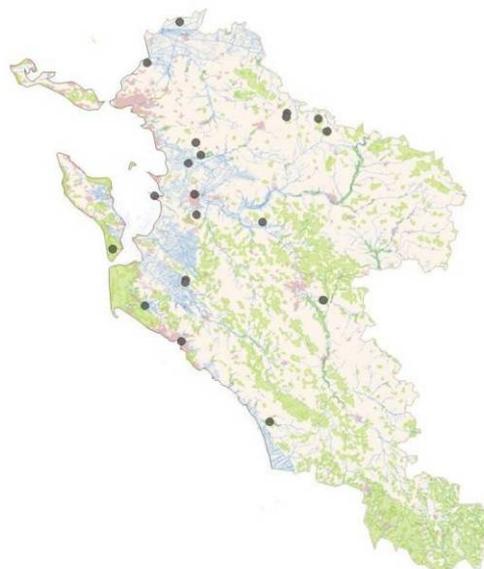


***Platynaspis luteorubra* (Goeze, 1777) : 22 données**

Cette espèce montre un caractère ubiquiste assez étonnant, ayant été trouvée dans tous types de milieux (prairies, lisières, jardins, etc.) sur tous types de végétaux (feuillus [8], conifères [2], strate herbacée [2], etc.). Elle n'a pourtant été observée qu'à 22 reprises. Sa discrétion (petite taille) et sa tendance à fuir rapidement (obs. S. Fagart) lors de sa capture ne favorisent sûrement pas sa détection.

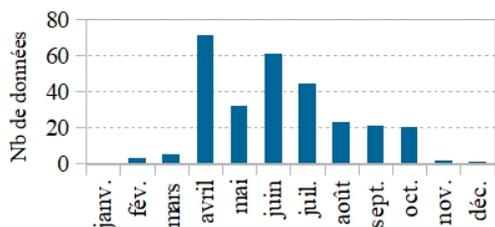


Cliché C. Champarnaud

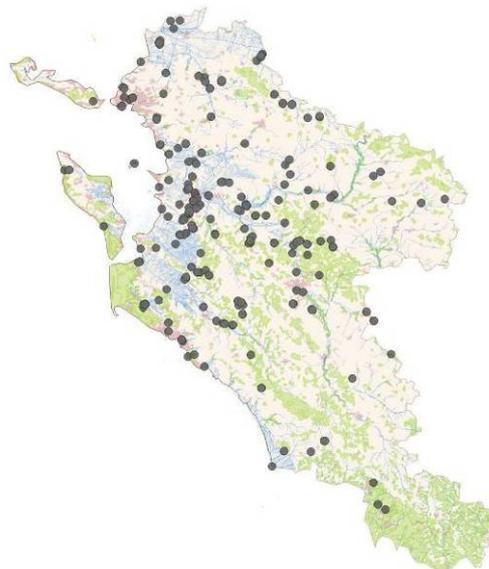


***Propylea quatuordecimpunctata* (Linnaeus, 1758) : 283 données**

La coccinelle à damier, commune et ubiquiste, a été observée sur de nombreux végétaux (feuillus [39], Ortie dioïque [35], etc.) et dans de nombreux milieux (ripisylves, friches, lisières, potagers, etc.). Elle a été observée active majoritairement d'avril à octobre.

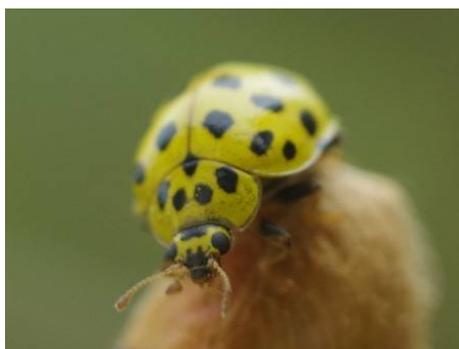
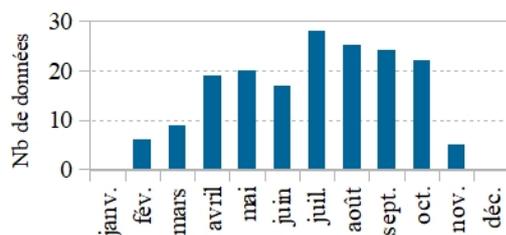


Cliché C. Champarnaud

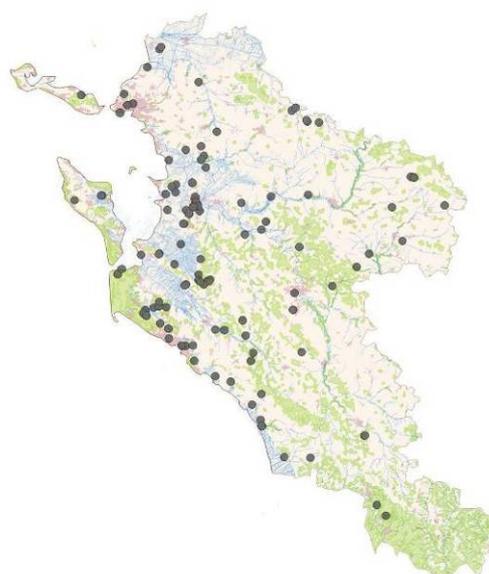


***Psyllobora vigintiduopunctata* (Linnaeus, 1758) : 175 données**

De façon générale, la coccinelle à 22 points peut se rencontrer sur les végétaux touchés par l'oïdium dont elle se nourrit, notamment sur cucurbitacées [16], frêne [9] ou graminées [7]. Elle a été observée de février à novembre.

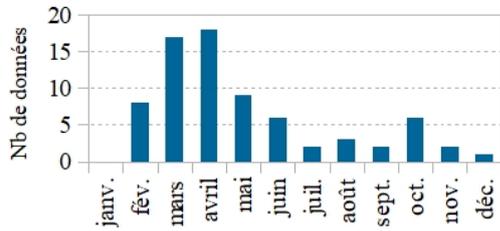


Cliché M. Jankovic

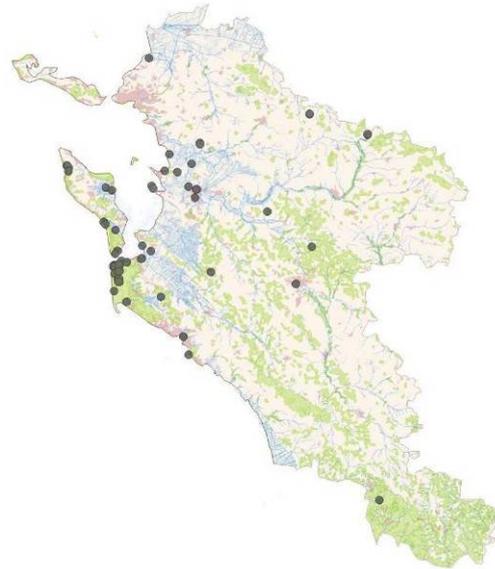


Rhizobius chrysomeloides (Herbst, 1792) : 74 données

La Rhyzobie des arbres a été trouvée au battage de ligneux arbustifs et arborés (Chêne vert [17], Ajonc d'Europe [7], cyprès [7], tamaris [5], etc.). Elle a été observée de mi-février à début décembre et davantage aux mois de mars-avril. Cette espèce est probablement commune, mais n'est notée que par un très faible nombre d'observateurs.

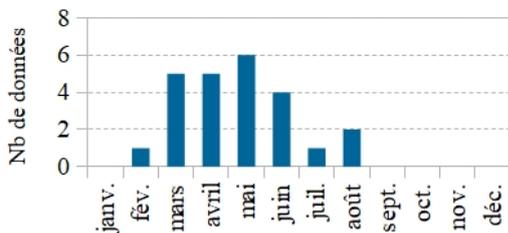


Cliché C. Champarnaud

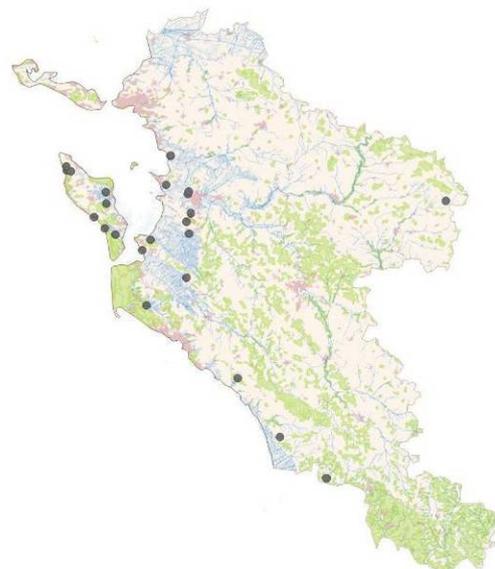


Rhizobius litura (Fabricius, 1787) : 24 données

La Rhyzobie des friches a été observée principalement par fauchage de la strate herbacée (graminées), dans les friches, chemins, aussi bien en zone humide qu'en terrain sec. Elle semble pour l'heure peu répandue et de détection difficile.

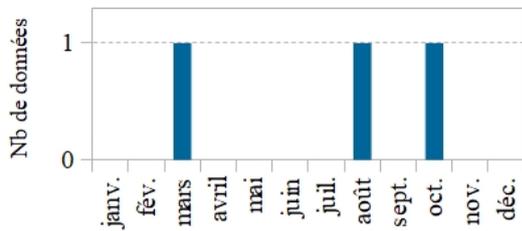


Cliché C. Champarnaud



Rodolia cardinalis (Mulsant, 1850) : 3 données

Cette espèce d'origine australienne a été introduite dans le sud-est de la France en 1912 pour lutter contre une cochenille australienne (*Icerya purchasi*) s'attaquant aux *Citrus* (Coutanceau & al. 2014). Elle a été trouvée à 4 reprises dans le département : 2 données en contexte anthropisé (sur Lierre à Rochefort, et dans un jardin à La Rochelle), et une observation au battage d'un Ajonc d'Europe dans un boisement de pins maritimes et chênes verts sur le littoral. Elle est vendue et utilisée en lutte biologique.

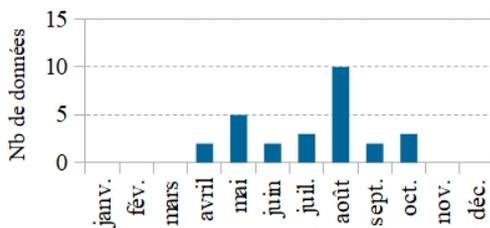


Cliché S. Fagart



Scymnus auritus (Thunberg, 1795) : 27 données

Cette espèce a été observée quasi exclusivement au battage de chênes [25], toujours dans des milieux chauds et secs (lisières ensoleillées notamment). Cette espèce thermophile ne semble cependant pas rare et des prospections plus fines devraient permettre de mettre en évidence sa large répartition dans le département.

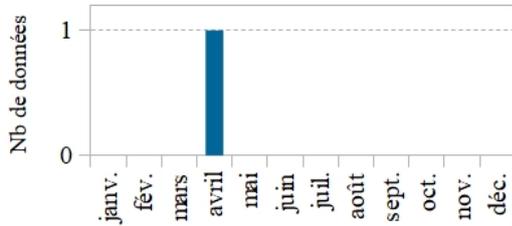


Cliché S. Fagart



***Scymnus ferrugatus* (Moll, 1785) : 1 donnée**

Une seule observation début avril pour cette espèce, au battage d'un arbuste en sous-bois d'une peupleraie inondée à la confluence Charente-Né, sur la commune de Salignac-sur-Charente. Ce milieu de sous-bois humide correspond tout à fait aux exigences connues de ce *Scymnus* qui a « besoin pour se développer de la présence d'une pièce d'eau ou d'un réseau hydrographique à proximité » (Durand, 2015). Il s'agit en effet d'une « espèce des milieux humides » (Facon & Terrasse, 2015), fréquentant les « lieux humides et marécageux » (Gourreau, 1974).



Cliché S. Fagart

Scymnus apetzi* / *Scymnus bivulnerus* / *Scymnus suffrianioides apetzoides

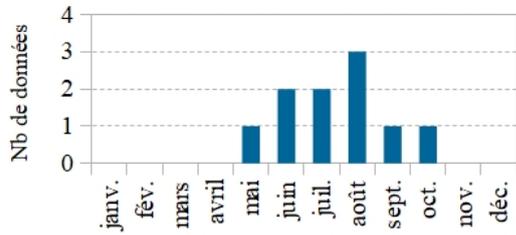
Ce groupe d'espèces est d'identification très délicate. Il est possible qu'à l'avenir de nouvelles études génétiques ou morphologiques puissent venir encore modifier la taxonomie de ce groupe. Pour l'heure, deux de ces espèces (*S. apetzi* et *S. suffrianioides apetzoides*) ont été identifiées à l'aide des publications de Gourreau (1974) et Iablokoff-Khinzorian (1977).



Marais salants typiques de Charente-Maritime (photo S. Fagart)

***Scymnus apetzi* (Mulsant, 1846) : 10 données**

Cette espèce a toujours été observée dans des milieux xérophiles ou thermophiles (dunes, coteaux calcaires, landes ouvertes, friches). Elle a principalement été trouvée par fauchage de la strate herbacée [6], mais également par battage de chênes [2]. Les observations sont étalées de fin mai à début octobre.

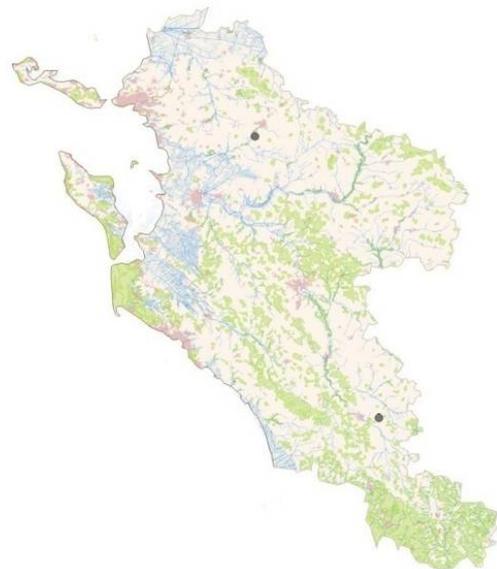
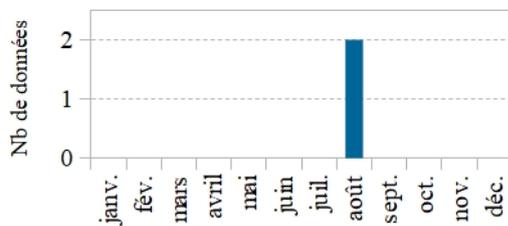


Cliché C. Champarnaud



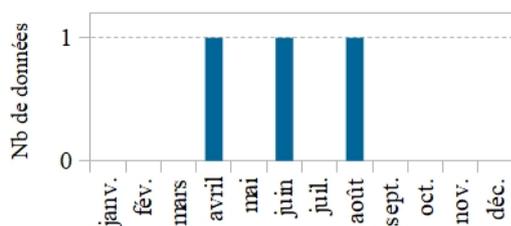
***Scymnus suffrianioides apetzoides* (Capra & Fürsch, 1967) : 2 données**

Les 2 données proviennent de milieux xérothermophiles (friche et coteau calcaire), au mois d'août. Ce *Scymnus* est à rechercher par fauchage de la strate herbacée.

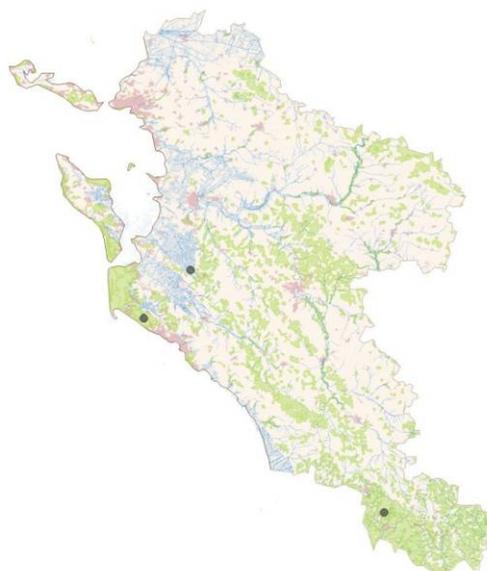


Scymnus fraxini (Mulsant, 1850) : 3 données

Les trois observations de cette espèce se situent en boisements thermophiles (Landes de Bussac-Forêt, Forêt de la Coubre, et boisement bien exposé des coteaux de Broue). Ce contexte de milieu forestier thermophile est similaire à celui décrit par Durand (2015). Qualifiée de méridionale par Gourreau (1974), sa carte de répartition française publiée par Nicolas (site Harmonia consulté en décembre 2017) semble être de type méditerranéo-atlantique.

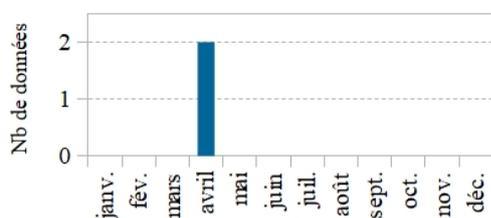


Cliché S. Fagart

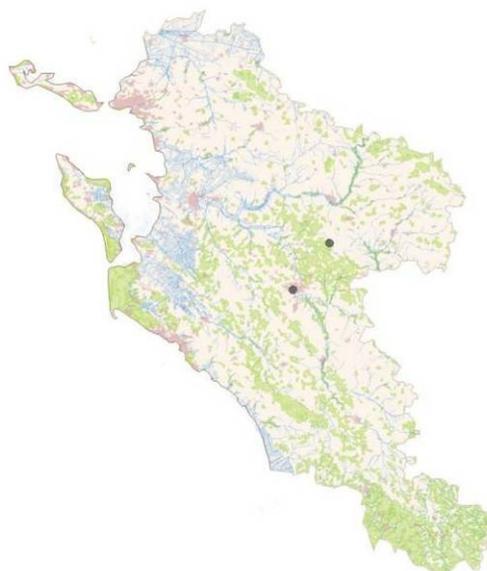


Scymnus haemorrhoidalis (Herbst, 1797) : 2 données

Les deux données de cette espèce proviennent de jardins, où elle a été observée fin avril au battage du Lierre et du Buis *Buxus sempervirens*.

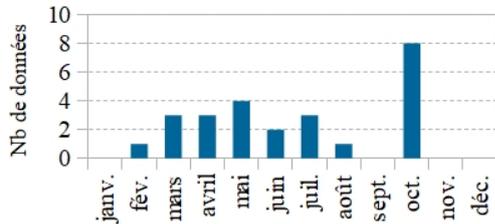


Cliché S. Fagart

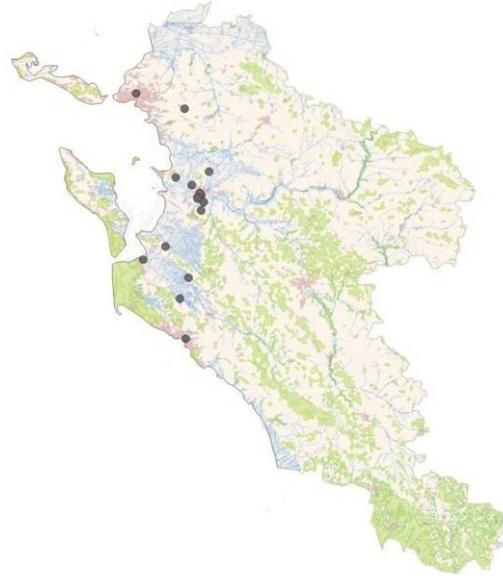


***Scymnus interruptus* (Goeze, 1777) : 25 données**

Cette espèce a été trouvée principalement au battage du Lierre [14], notamment dans des secteurs anthropisés (vieux murs par exemple). Un maximum d'observation est noté au mois d'octobre. Sa répartition actuelle est pour l'heure très lacunaire, elle est donc à rechercher sur lierre bien exposé.

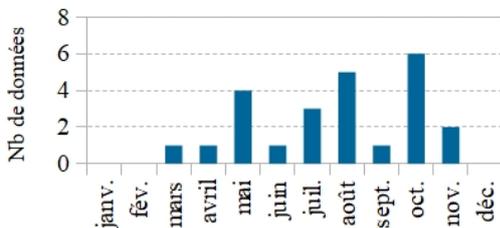


Cliché C. Champarnaud

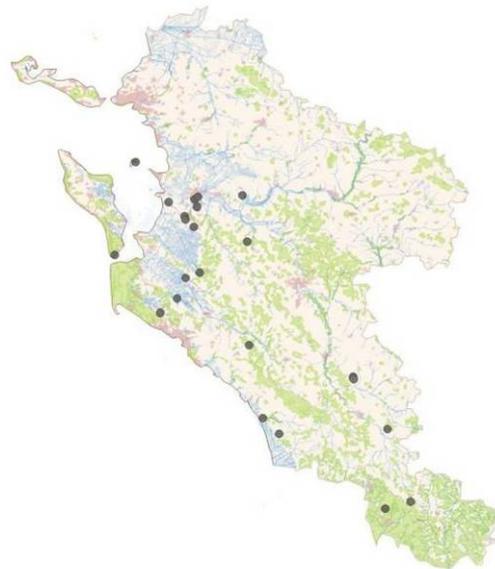


***Scymnus rubromaculatus* (Goeze, 1777) : 24 données**

Ce *Scymnus* est l'un des plus communs du genre. L'espèce semble assez thermophile et a été observée notamment sur coteaux calcaires, lisières, et sur différents types de strates et de végétaux : chênes [4], ajoncs [2], Lierre [2], tamaris [2], etc. Elle a été observée de mars à novembre.



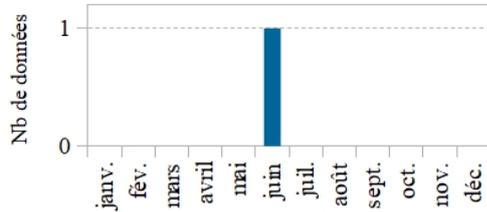
Cliché C. Champarnaud



Scymnus rufipes (Fabricius, 1798) : 1 donnée

Cette espèce méridionale a été trouvée une seule fois au battage d'un saule sur l'île Madame en juin. Elle est à rechercher dans les biotopes xérothermes (Gourreau, 1974), et plus précisément dans les dunes arrière-littorales ou encore dans les vergers (Facon & Terrasse, 2015).

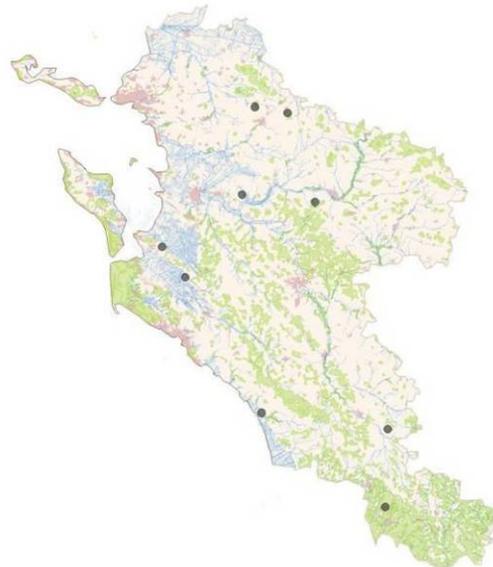
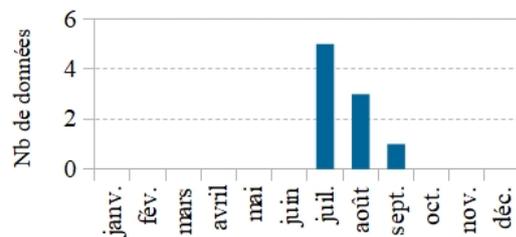
Elle est d'identification délicate et doit impérativement être contrôlée à la loupe binoculaire.



Scymnus schmidti (Fürsch, 1958) : 9 données

Cette espèce semble plutôt thermophile. Elle a été trouvée essentiellement dans des milieux plutôt ouverts au fauchage de la strate herbacée. Il sera cependant nécessaire de recueillir davantage d'informations pour mieux cerner l'écologie de cette espèce, considérée comme plutôt ubiquiste dans la bibliographie : « aucun milieu de prédilection ne se dégage... » (Durand, 2015).

Elle est d'identification délicate et doit impérativement être contrôlée à la loupe binoculaire.

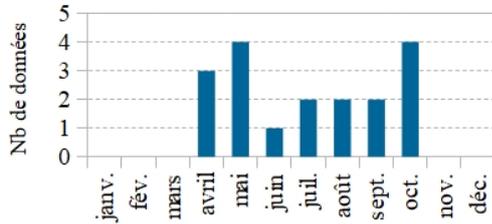


Cliché C. Champarnaud

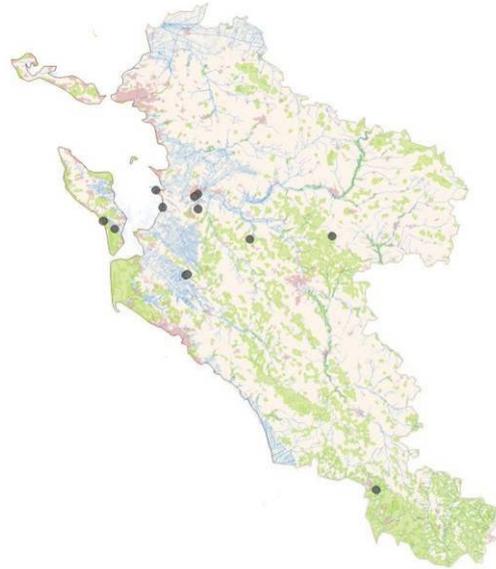
***Scymnus subvillosus* (Goeze, 1777) : 18 données**

Cette espèce connue sous différents morphes a été trouvée dans des milieux plutôt thermophiles, au battage notamment de chênes verts [4], pins [2], pommiers *Malus* sp. [2], etc.

Plusieurs morphes (d'après les descriptions de Gourreau, 1974) ont été observés : *meridionalis* Mader, *canariensis* Wollaston, *aurantiacus* Panzer.



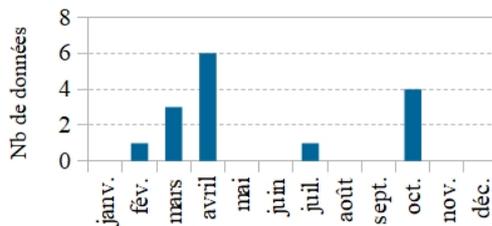
Cliché S. Fagart



***Scymnus suturalis* (Thunberg, 1795) : 15 données**

Cette espèce a été trouvée quasi systématiquement au battage de pins [13], et presque toujours sur le littoral.

Cette présence sur le littoral et dans une localité de la Double s'explique probablement par la disponibilité plus importante en résineux. Étant donnée la très large répartition de l'espèce en Europe, « presque tout le paléarctique Européen » selon Facon & Terrasse (2015), elle est à rechercher dans tout le département.

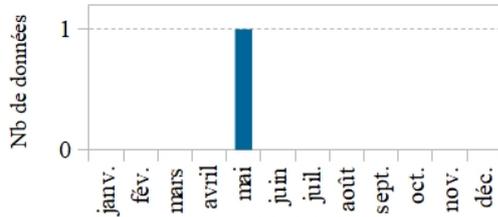


Cliché C. Champarnaud



***Sospita vigintiguttata* (Linnaeus, 1758) : 1 donnée**

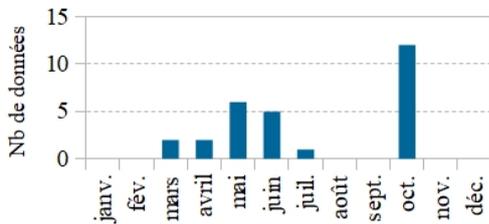
La coccinelle de l'aulne est généralement qualifiée de rare dans son aire de répartition. Malgré des recherches spécifiques, la seule observation (2 larves) provient de prospections menées dans un secteur déjà exploré sans succès auparavant, ce qui amène à penser que l'espèce est à la fois localisée et rare. Elle a été observée dans un marais dont les canaux sont bordés d'Aulne glutineux, essence sur laquelle il faut la rechercher.



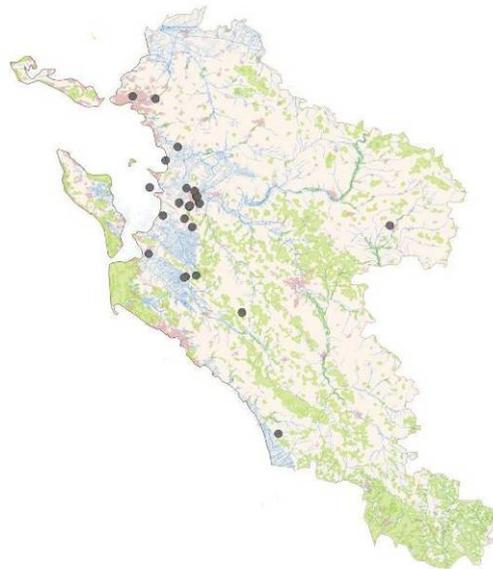
Cliché S. Fagart

***Stethorus pusillus* (Herbst, 1797) : 28 données**

Cette minuscule espèce (1 à 1,5 mm) a été trouvée aussi bien en zone humide, qu'en milieu sec, au battage notamment du Lierre [7], de frênes [4], et de saules [2]. De par sa taille, cette espèce est très mal détectée, mais il est probable qu'elle soit assez commune dans le département.



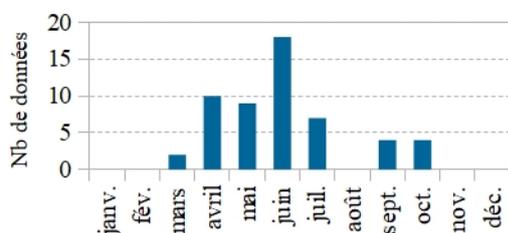
Cliché C. Champarnaud



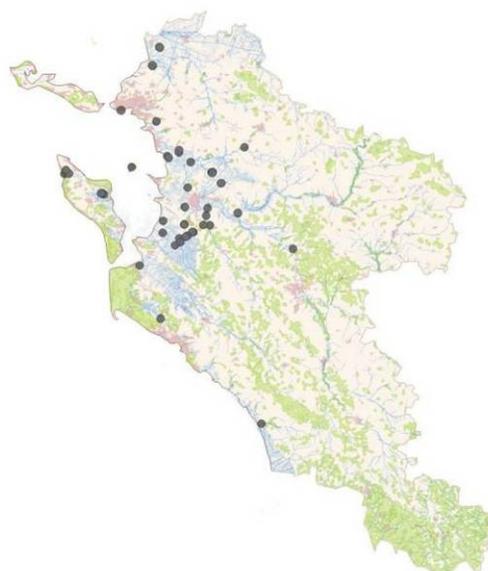
Subcoccinella vigintiquatuorpunktata (Linnaeus, 1758) : 54 données

La quasi-totalité des observations de cette espèce concernent la strate herbacée (graminées) des zones humides (prairies humides notamment, le long des fossés/canaux). Les rares fois où elle a été observée en milieu un peu plus sec (friches, chemins), elle l'a toujours été au fauchage de graminées et jamais très loin de zones plus humides.

Sa répartition se calque sur les zones de marais et vallées alluviales du département. Elle a été trouvée également dans les marais de l'île d'Oléron et sur l'île d'Aix.



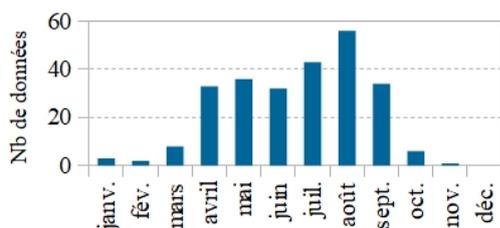
Cliché C. Champarnaud



Tytthaspis sedecimpunctata (Linnaeus, 1760) : 254 données

La coccinelle à 16 points est commune et s'observe en nombre parfois important (plusieurs dizaines d'individus) au fauchage de graminées. Elle est largement répartie dans le département, mais semble être plus commune en zone humide qu'en milieu sec.

Sa phénologie d'observation montre une augmentation des données à partir d'avril jusqu'en septembre où elle se raréfie ensuite.

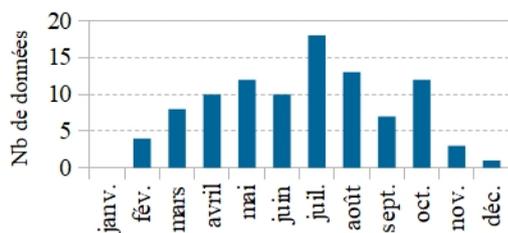


Cliché M. Jankovic

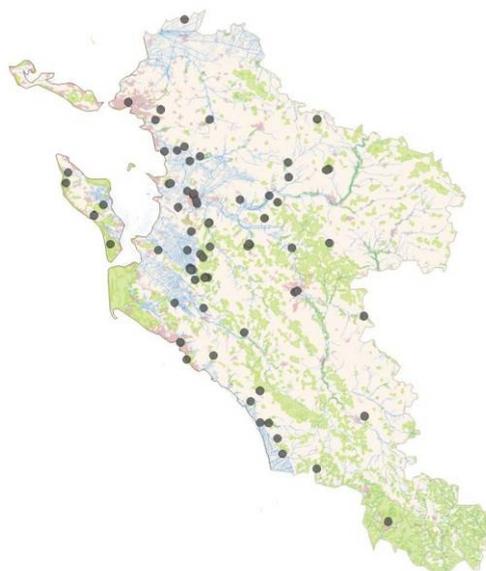


Vibidia duodecimguttata (Poda, 1761) : 98 données

Cette petite coccinelle orange est commune et assez bien répartie dans le département. Se nourrissant d'oïdium sur les feuillus, elle semble toutefois être moins abondante lorsque ceux-ci sont moins présents, par exemple dans les landes du sud (où le pin domine) et les grandes plaines agricoles et viticoles de l'est et sud-est du département. Elle a été trouvée principalement au battage de feuillus (frênes [14], Lierre [14], chênes [10], Noisetier *Corylus avellana* [3]), et observée 12 fois lors d'inventaires hétérocères à la lampe à UV.



Cliché C. Champarnaud

**Liste des espèces à rechercher*****Anatis ocellata*** (Linnaeus, 1758)

La coccinelle ocellée, souvent qualifiée de rare, est à rechercher dans les pins. Considérée autrefois comme absente des Landes (Sainte-Claire Deville, 1937), il est donc possible qu'elle se trouve en limite d'aire en Charente-Maritime et soit particulièrement rare, même si elle est connue de Vendée et de Charente (Nicolas, site Harmonia consulté en décembre 2017).

Aphidecta oblitterata (Linnaeus, 1758)

Cette espèce inféodée aux conifères est à rechercher prioritairement sur « sapin de Douglas, épicéas, et mélèzes » (Durand, 2015). Ces essences étant peu présentes en Charente-Maritime, cela explique qu'elle n'ait pas encore été trouvée ; elle est donc à rechercher sur les abiétinées en général, notamment dans les parcs et jardins publics.

Calvia quatuordecimguttata (Linnaeus, 1758)

Cette espèce est connue de tous les départements limitrophes de la Charente-Maritime. Elle est à rechercher par battage de feuillus, notamment l'Aulne glutineux *Alnus glutinosa* (Durand, 2015).

Coccinella hieroglyphica Linnaeus, 1758

Souvent qualifiée de très rare dans l'ouest de la France, la coccinelle à hiéroglyphe pourrait cependant être recherchée dans les landes et tourbières du sud du département.

Coccinella magnifica Redtenbacher, 1843

Très semblable à la coccinelle à 7 points et très rarement observée, la coccinelle éclatante est cependant connue de Vendée, de Gironde et des Deux-Sèvres (Nicolas, site Harmonia consulté). Elle est à rechercher à proximité des dômes de fourmis du genre *Formica* (Durand, 2015).

Coccinella quinquepunctata Linnaeus, 1758

La coccinelle à 5 points est rare dans l'ouest de la France. Elle est à rechercher notamment dans les milieux perturbés et ensoleillés (Callot, 1998).

Hyperaspis campestris (Herbst, 1783)

Bien qu'ayant fait l'objet de quelques recherches spécifiques, cette espèce n'a pas été trouvée. Elle est probablement rare, et est à rechercher dans les milieux forestiers, notamment sur le houx *Ilex aquifolium*, essence peu abondante dans le département.

Scymnus frontalis (Fabricius, 1787)

Ce *Scymnus* est présent dans tous les départements limitrophes de la Charente-Maritime. Il est à rechercher de préférence en été, par fauchage ou battage dans des habitats thermophiles (Durand, 2015).

Remerciements

Avant tout, nous remercions vivement l'ensemble des contributeurs de données de cet article, notamment les naturalistes qui ont recherché et noté toutes leurs observations de coccinelles, une mobilisation remarquable qui a rendu possible la rédaction de ce document. Nous remercions Vincent Nicolas pour ses conseils avisés sur la bibliographie concernant l'identification des *Scymninae*.

Nous remercions également le comité de pilotage de faune Charente-Maritime qui a autorisé l'exploitation de ces données, ainsi que Timothé Beshers pour la traduction du résumé en anglais.

Bibliographie

BARBIER S. & CLOUPEAU R., 2012. État des connaissances sur *Oenopia dublieri* dans l'ouest de la France. *Harmonia, coccinelles du monde*, 9: 24-31.

CALLOT H., 2009. *Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace. Tome 9. Clavicornes (1)*. Strasbourg : Société Alsacienne d'Entomologie / Musée Zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg, 123 pp.

- CLOUPEAU R. & DURAND O., 2010. Note sur la répartition et le statut de *Rhyzobius lophanthae* (Blaisdell 1892) et de *Rhyzobius forestieri* (Mulsant 1853) en France métropolitaine (Coleoptera : Coccinellidae). *Harmonia, coccinelles du monde*, 4 : 3-16.
- COUTANCEAU J.P. & MALAUSA J.C., 2014. Coléoptères coccinellidae introduits en France métropolitaine comme agents de lutte biologique. *Harmonia, coccinelles du monde*, 13 : 9-21.
- DURAND, O., 2015. Les coccinelles de Maine-et-Loire. *Anjou Nature*, 5 : 228 pp.
- FACON & TERRASSE D. & TERRASSE G. (coord.), 2015. *Les coccinelles du Pas-de-Calais (Coleoptera : Coccinellidae). Écologie, répartition, statuts ; Vol. 1 : Scymninae, Coccidulinae, Chilocorinae, Epilachninae*. GDEAM-62, DREAL Nord/Pas-de-Calais, Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais, 288 pp.
- GOURREAU J.M., 1974. Systématique de la tribu des Scymnini (Coccinellidae). INRA, *Annales de zoologie, écologie animale*, n° hors-série.
- IABLOKOFF-KHNZORIAN S. M., 1977. Les représentants français des Scymnini (Coléoptères Coccinellidae). *Nouvelle revue d'entomologie*, VII (2) : 183-194.
- MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE [Ed]. 2003-2017. Inventaire National du Patrimoine Naturel, Site Web : <https://inpn.mnhn.fr>. consulté le 07 septembre 2018.
- PERRIS E., 1863. Histoire des insectes du pin maritime, Tome 1er, Coléoptères. *Annales de la société entomologique de France*, 1852-1863.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1937. Catalogue raisonné des Coléoptères de France (3e livraison). *L'Abeille : Journal d'Entomologie*, 36 (3) : 265-372.
- WEISE J., 1892. Coccinellidae d'Europe et du Nord de l'Asie. *L'abeille, Journal d'entomologie*, 28 : 1-96.

Note sur le régime alimentaire et l'écologie de quelques coccinelles (Coleoptera Coccinellidae) de la faune de France

Vincent NICOLAS *

Résumé : L'étude des coccinelles du centre-ouest de la France a permis d'observer des comportements alimentaires inhabituels chez certaines espèces. Ainsi, *Parexochomus nigromaculatus* (Goeze) peut être acariphage alors que *Scymnus fraxini* Mulsant et *Scymnus haemorrhoidalis* Herbst sont parfois mycophages.

Abstract : The study of ladybirds in the center-west of France has shown unusual predating behaviors in some species. Thus, *Parexochomus nigromaculatus* (Goeze) can be acariphagous while *Scymnus fraxini* Mulsant and *Scymnus haemorrhoidalis* Herbst are sometimes mycophagous.

Mots-clefs : Coccinellidae, régime alimentaire, acariphagie, mycophagie.

Keywords : Coccinellidae, diet, acariphagia, mycophagia.

Introduction

Le régime alimentaire des coccinelles est très varié. Il est également variable selon la saison, l'environnement et bien d'autres paramètres inhérents aux proies comme aux prédateurs. Ainsi, l'étude au niveau spécifique de ce régime alimentaire nécessite pour le moins des connaissances très étendues couvrant notamment les plantes, les cochenilles, les pucerons, les champignons, les acariens, les psylles et les aleurodes. Faute de pouvoir atteindre cet inatteignable niveau de compétence, la reconnaissance des différents types de proies permet tout de même d'aborder un sujet qui reste empli de doutes, d'imprécisions et de lacunes.

Les quelques observations retracées dans cet article sont toutes issues de nos travaux d'inventaire des coccinelles du Limousin et des départements voisins.

***Parexochomus nigromaculatus* (Goeze, 1777), acariphage occasionnel**

P. nigromaculatus est connu pour être aphidiphage, avec quelques citations comme prédateur de cochenilles. Néanmoins, ces indications sont peut-être toutes de simples reprises de la faune ukrainienne publiée par Djadechko (1954). Cette coccinelle se prend fréquemment sur les ajoncs (*Ulex* spp.), entre autres plantes, dans des milieux plutôt secs, mais parfois au sein d'habitats humides, comme c'est le cas sur des boutons de lande sèche au sein des cuvettes tourbeuses.

En Limousin, comme ailleurs dans l'Ouest du pays, il n'est pas rare d'observer ces ligneux plus ou moins recouverts d'un réseau dense de toiles blanches. C'est là l'œuvre d'un acarien, *Tetranychus lintearius* Dufour, qui y réside en colonies très populeuses. Une coccinelle acariphage notoire, *Stethorus pusillus* (Herbst), est d'ailleurs une habituée de ces

* 38 Glane, F-87200 Saint-Junien ; harmonia.coccinellidae@yahoo.fr

pullulations, et on la voit fréquemment arpenter ces toiles pour profiter de cette abondante nourriture.

Or, durant l'été 2018, un individu de *P. nigromaculatus* consommant lui aussi plusieurs de ces acariens a pu être observé sur un Ajonc nain (*Ulex minor*) dans la tourbière du Petit Moulin (Veyrac – Haute-Vienne). Toutefois, j'ai rarement capturé cette espèce sur les ajoncs couverts de toiles, ce qui laisse à penser que ce comportement reste un acte opportuniste et occasionnel.



Ajonc nain envahi d'acariens
(photo V. Nicolas)



Détail d'une colonie de *Tetranychus lintearius*
(photo V. Nicolas)

Deux *Scymnus* mycophages

Le régime alimentaire des représentants de la tribu des *scymnini* est sans doute mal cerné, en dehors des taxons bien étudiés dans le cadre de la recherche pour la lutte biologique intégrée. Il n'est pas toujours aisé de trouver ces petits insectes ni, *a fortiori*, de pouvoir observer leur comportement dans la nature. L'examen attentif et minutieux des habitats et microhabitats de capture permet néanmoins d'émettre des hypothèses, que l'on peut parfois confirmer par des observations directes avec une bonne dose de patience et de hasard favorable.

En fin d'été, lorsque les pucerons se font rares, le moment devient idéal pour observer l'adaptation éventuelle du régime alimentaire de certaines coccinelles. Ici, c'est le développement important des micromycètes sur certaines plantes qui nous intéresse particulièrement, en particulier les chênes et plusieurs herbacées, vergerettes (*Conyza* spp.) en tête.

➤ *Scymnus fraxini* Mulsant, 1850

S. fraxini est réputé thermophile, rare avec des captures souvent par individus isolés et généralement sur des chênes (*Quercus* spp.). Très peu d'informations sont disponibles sur son régime alimentaire, seuls Gourreau (1974) et Nedvěd (2015) l'indiquent comme prédateur de la Cochenille noire de l'olivier (*Saissetia oleae*) dans la zone méditerranéenne. Il m'est arrivé de trouver cette espèce sur Chêne pédonculé (*Quercus robur*) dans des contextes plutôt mésophiles, en Dordogne, en Charente et dans la Vienne. Dans ces deux derniers départements, une dizaine d'individus ont pu être obtenus par deux fois sur des sujets proches de plan d'eau et de cours d'eau. La concentration la plus spectaculaire,

observée dans la Vienne, ne semblait pas liée à l'abondance de cochenilles ni même d'un autre invertébré. Par contre, les feuilles fortement blanchies par des oïdiums m'ont conduit à prendre le temps d'examiner les individus sur leur support de capture. Ce fut l'occasion de voir *S. fraxini* « brouter » la fine pellicule feutrante le feuillage. En ce qui concerne la station charentaise, la proie la plus évidente était un puceron, mais somme toute peu abondant au regard des *Scymnus fraxini* et, dans une moindre mesure, des *Scymnus auritus* Thunberg, obtenus en parallèle. En Dordogne, aucun indice frappant, si ce n'est la cohabitation avec une espèce coccidiphage peu fréquente sur les chênes : *Chilocorus bipustulatus* L. Sans certitude aucune, il semble possible que cette espèce soit plutôt éclectique dans le choix de ses proies à l'échelle d'une année, avec un opportunisme probable lié à l'abondance locale et temporelle des différents organismes cibles ; soit une hypothèse plus ou moins applicable à l'ensemble de nos coccinelles !

➤ ***Scymnus haemorrhoidalis* Herbst, 1797**

S. haemorrhoidalis, quant à lui, s'observe plutôt dans et à proximité de zones humides où, d'après une littérature unanime, il chasse des pucerons. Assez commun dans le Sud-ouest, la plupart des observations sont faites dans les feuillages persistants et les touffes d'herbacées sèches d'octobre à avril, puis sur une multitude de végétaux de juillet à septembre. Parmi les observations de fin d'été, considérons plusieurs mentions sur la Vergerette du Canada (*Conyza canadensis*) aux feuilles blanchies d'oïdiums, souvent en compagnie d'une éminente mycophage, *Psyllobora vigintiduopunctata* L. A noter que ces plantes exogènes croissent dans des habitats perturbés plutôt secs, mais ce type de station peut tout à fait se situer au voisinage plus ou moins proche d'une zone humide. Après deux tentatives infructueuses, j'ai enfin pu observer la consommation de micromycètes par *S. haemorrhoidalis* sur un site corrézien.



Station de vergerettes abritant *S. haemorrhoidalis*
(photo V. Nicolas)

Bibliographie

- DJADECHKO N.P., 1954. *The Coccinellidae of Ukrainian Soviet Socialist Republic*. Kiev, 156 pp.
- GOURREAU J.M., 1974. Systématique de la tribu des Scymnini (Coccinellidae). *Annales de zoologie, écologie animale*, numéro hors série. INRA. 223 pp.
- NEDVED O., 2015. *Ladybird beetles (Coccinellidae) of Central Europe*. Zoological Keys 4. Academia, Praha, 303 pp.

Observation d'un comportement de nage chez *Anisosticta novemdecimpunctata* (Linnaeus, 1758) (Coleoptera, Coccinellidae)

Cyril FORCHELET *

Résumé : Cette note relate l'observation d'un comportement de nage chez la coccinelle des marais *Anisosticta novemdecimpunctata*.

Abstract : This note relates the observation of swimming behavior in the water ladybug *Anisosticta novemdecimpunctata*.

Mots-clefs : Coccinellidae, *Anisosticta novemdecimpunctata*, nage.

Keywords : Coccinellidae, *Anisosticta novemdecimpunctata*, swimming.

Descriptif de l'observation

Le 23 juin 2018, je prospectais une ancienne gravière en bord de Loire à St-Laurent-la-Conche (département de la Haute-Loire – 42), à la recherche de coccinelles liées aux zones humides. Cette ancienne gravière est composée de plusieurs bassins d'eau libre et d'une végétation hygrophile caractéristique (*Phragmites australis*, *Carex* spp., *Lycopus europaeus*, *Typha latifolia* etc.).



Vue du site de Saint-Laurent-la-Conche (photo C. Forchelet)

Après quelques minutes de fauchage, j'ai pu récolter plusieurs exemplaires d'*Anisosticta novemdecimpunctata*. En réalisant des clichés de l'espèce sur la végétation, j'ai pu observer un comportement que je ne connaissais pas chez cette coccinelle : un individu a parcouru une tige de phragmite en direction de l'eau. En arrivant à proximité de l'eau, la coccinelle a hésité quelques secondes en explorant la surface de ses pattes avant, puis elle a continué sa

* cyril.forchelet@orange.fr

progression sous l'eau en restant accrochée à la tige. A environ dix centimètres sous l'eau, elle s'est détachée de la tige pour nager pendant quelques secondes puis remonter à la surface. Elle a ensuite nagé à la surface vers une autre branche de phragmite puis est remontée dans la végétation.



Anisosticta novemdecimpunctata (photo C. Forchelet)

Discussion

D'après mes recherches dans la littérature, ce comportement semble très peu décrit. La seule référence que j'ai pu trouver concerne Hawkins (2000). Dans cet ouvrage, l'auteur décrit la réalisation d'un test sur *Anisosticta novemdecimpunctata* avec un comportement similaire de nage à la surface de l'eau et sous l'eau.

Il est difficile de connaître l'impact de ce comportement sur la biologie et l'écologie de l'espèce tant il est peu décrit dans la littérature. Toutefois, la coccinelle des marais semble montrer une certaine adaptation à son environnement aquatique.

Bibliographie

HAWKINS R.D., 2000. *Ladybirds of Surrey*. Surrey Wildlife trust, 136 pp.

Découverte de *Scymnus impexus* Mulsant, 1850 dans les Deux-Sèvres

Guy-Noël You *

Résumé : La découverte de *Scymnus impexus* dans le département des Deux-Sèvres en 2017 s'inscrit dans le cadre du lancement de l'Atlas des coccinelles du grand ouest en suscitant l'intérêt des naturalistes. La prospection s'est intéressée aux résineux d'un boisement contigu aux parcs arborés de la commune de Cerizay. Une seconde station est découverte en 2018 à 5 km du premier site, également sur *Abies alba*.

Abstract : The discovery of *Scymnus impexus* in Deux-Sèvres in 2017 was carried out as part of the beginning of the Atlas of Ladybugs of the Great West of France, this one arousing the interest of naturalists. The prospecting took place on the coniferous trees near the wooded parks of the municipality of Cerizay. A second station is discovered in 2018 at 5 km from the first site, also on *Abies alba*.

Mots-clefs : *Scymnus impexus*, Deux-Sèvres, inventaire faunistique, liste d'espèces.

Keywords : *Scymnus impexus*, Deux-Sèvres, faunistic inventory, list of species

Introduction

Répartie dans une grande partie de l'Europe, du nord au sud, de la Suède à la Grèce et de l'est à l'ouest, de la Pologne et la Bulgarie à l'Espagne, *Scymnus impexus* Mulsant est également mentionnée en France où l'espèce a semblé cependant longtemps cantonnée dans l'Est du pays.

Ces dernières années ont toutefois permis de repousser les limites occidentales des connaissances de l'espèce jusqu'au Calvados au Nord-Ouest, l'Indre-et-Loire et la Haute-Vienne au Centre et les Hautes Pyrénées au Sud-ouest. Si bien que la carte de répartition montre une distribution clairsemée et laisse entrevoir de possibles découvertes dans les années à venir.



Répartition de *Scymnus impexus* en France
(source : harmoniacoccinellidae.jimdo.com)

* 20 Allée de la Vannelière, F-79140 Cerizay ; guynoelyou@free.fr

Le contexte du lancement de l'Atlas des coccinelles du Grand Ouest

On connaît la capacité des Atlas et de leurs dynamiques collectives à fournir des avancées significatives dans la connaissance de la répartition des espèces recherchées. Avant même son lancement officiel en septembre 2017, l'Atlas des coccinelles du Grand Ouest, animé par le GRETIA (GRoupe d'Étude des Invertébrés Armoricaains) fait l'objet d'une communication relayée en Deux-Sèvres par le coordinateur départemental de l'Atlas et l'association Deux-Sèvres Nature Environnement. Ainsi, la formation départementale organisée le 7 mai 2017 sur le site de la Réserve Naturelle Régionale du Bocage des Antonins à Saint-Marc-la-Lande permet à plus de 20 naturalistes de découvrir la diversité de ce groupe de coléoptères. S'en suivent des observations partagées et des échanges qui permettent d'instaurer une dynamique entre les observateurs et le réseau du GRETIA qui offre la capacité de confirmer les espèces les plus délicates à l'identification dont font partie les *Scymnus*.

Description du site

La commune de Cerizay située au Nord-Ouest des Deux-Sèvres, en limite du département de la Vendée s'inscrit bien sûr dans le contexte bocager local, mais se distingue des autres communes du secteur par une mosaïque assez riche de parcs urbains publics et privés proches les uns des autres et peuplés d'essences variées dont des résineux de diverses espèces. Le petit boisement de la Grande Vannelière fait partie de ce contexte. Les pins sylvestres s'élèvent sur la partie nord de ce terrain de 6 000 m² en laissant toutefois les feuillus et les houx se développer sur les étages inférieurs tandis que quelques sapins blancs et épicéas poussent en lisière sud-ouest et de manière parsemée ailleurs en compagnie des chênes, marronniers et autres châtaigniers.

Circonstances de la découverte

Suite à la formation coccinelles, l'exploration approfondie du site conduit à s'intéresser aux résineux. Les pins sylvestres restant inaccessibles, les branches les plus basses des épicéas et sapins sont prospectées. Certaines, nécessitent tout de même de se munir de l'échelle. C'est ainsi que, le 7 juin 2017, au battage d'une branche d'*Abies alba* à 3,70 m de hauteur, tombent dans la toile quatre individus de petite taille de couleur brun caramel. À la loupe, les pilosités sont bien visibles et semblent s'entremêler. Ce détail conduit au critère de la pubescence tourbillonnée qui caractérise *Scymnus impexus*, ce qui sera confirmé ensuite.

Le 16 juin suivant, un individu est collecté sur un autre sapin situé à quelques mètres du premier à la même hauteur que la précédente découverte.

Les deux arbres sont situés sur la lisière du boisement orientée au sud-ouest. Ils sont chacun abîmés par les assauts du vent.

Une seule autre prospection est ensuite faite sur le premier arbre le 27 septembre 2017 qui permet de contacter un individu sur une autre branche.

Liste des espèces de coccinelles contactées sur le site

29 espèces ont été recensées entre mai 2017 et juillet 2018 :

<i>Adalia decempunctata</i>	<i>Oenopia conglobata</i>
<i>Anatis ocellata</i>	<i>Propylea quatuordecimpunctata</i>
<i>Aphidecta oblitterata</i>	<i>Psyllobora vigintiduopunctata</i>
<i>Calvia quindecimguttata</i>	<i>Rhyzobius chrysomeloides</i>
<i>Chilocorus bipustulatus</i>	<i>Lindorus Lophanthae</i>
<i>Clitostethus arcuatus</i>	<i>Scymnus (Pullus) auritus</i>
<i>Coccinella septempunctata</i>	<i>Scymnus (Pullus) impexus</i>
<i>Exochomus quadripustulatus</i>	<i>Scymnus (Pullus) subvillosus</i>
<i>Halyzia sedecimguttata</i>	<i>Scymnus (Pullus) suturalis</i>
<i>Harmonia axyridis</i>	<i>Scymnus (Scymnus) interruptus</i>
<i>Harmonia quadripunctata</i>	<i>Scymnus (Scymnus) rubromaculatus</i>
<i>Henosepilachna argus</i>	<i>Stethorus pusillus</i>
<i>Myrrha (Myrrha) octodecimguttata</i>	<i>Subcoccinella vigintiquatuorpunctata</i>
<i>Myzia oblongoguttata</i>	<i>Vibidia duodecimguttata</i>
<i>Nephus quadrimaculatus</i>	

Une seconde station découverte à 5 km

C'est lors d'une prospection « de routine » que, le 1er avril 2018, Stéphane Bonnet, également contributeur à l'atlas du grand ouest, découvre au battage d'un *Abies alba* une coccinelle qu'il ne connaît pas. Prélevé, l'individu sera ensuite identifié par Stéphane Charrier. Une seconde visite sur le site le 18 août 2018 permet de contacter l'espèce sur quatre sapins différents. Cette découverte, à 5 km à vol d'oiseau du premier site, se situe dans une petite plantation en ligne de sapins d'une trentaine d'années qui se prolonge sur les lisières d'un bois de feuillus.



Scymnus impexus
(photo S. Bonnet)



Site d'observation de *S. impexus*
(photo G-N. You)

Remerciements

Un grand merci à Stéphane Charrier, coordinateur de l'Atlas dans les Deux-Sèvres, pour ses conseils, ses vérifications et identifications des espèces les plus délicates, ses encouragements et sa relecture. Merci à Stéphane Bonnet, compagnon de sorties de terrain et découvreur de la seconde station qui a pris le soin de photographier l'individu collecté et de la mettre à disposition de cet article. Merci également à Olivier Durand, coordinateur de l'Atlas pour la confirmation de cette observation transmise par Stéphane. Merci enfin à Florian Doré pour sa relecture et à l'association Deux-Sèvres Nature Environnement pour le relais effectué de la démarche d'inventaire et l'animation du site de saisie collaboratif nature79.org, outil d'échange qui contribue largement à la dynamique locale.

Bibliographie et sites internet consultés

BAL B., 2012. Les Coccinelles (Coleoptera Coccinellidae) de la Haute-Savoie (F-74) : état des connaissances et perspectives. *Harmonia*, 8 : 19-28.

CHARRIER S., 2013. Les coccinelles de Vendée (France), état des connaissances et perspectives. *Le Naturaliste Vendéen*, 11 : 61-67.

CLOUPEAU R., BARBIER S. & VILLE A., 2012. Complément à l'inventaire des Coccinelles en Indre-et-Loire : synthèse au 31 décembre 2011 (Coleoptera, Coccinellidae). *Harmonia*, 8 : 3-18.

NICOLAS V., 2009. Les Coccinelles (Coleoptera Coccinellidae) de Lorraine (France). *Harmonia*, 2 : 3-18.

http://www.nature79.org/index.php?m_id=54&mid=23866

<http://harmoniaccoccinellidae.jimdo.com/especes/coccidulinae-fr/>

<http://atlas-coccinelles.gretia.org/index.php>

<https://www.kerbtier.de/cgi-bin/deFSearch.cgi?Fam=Coccinellidae>

https://fauna-eu.org/cdm_dataportal/taxon/fd17e684-54a3-4116-8745-599ed19e2835

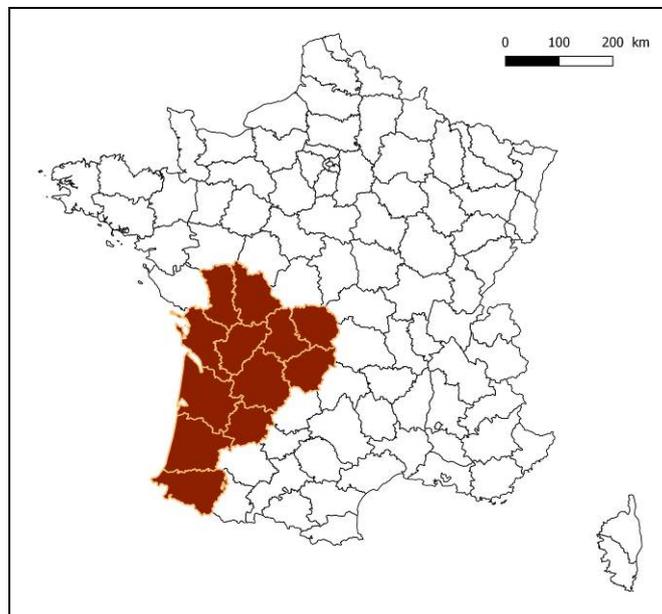
https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/239068

L'atlas des coccinelles de Nouvelle-Aquitaine

Vincent NICOLAS *

L'atlas des coccinelles de Nouvelle-Aquitaine¹ s'inscrit dans la lignée des travaux en cours sur ce groupe d'insectes. Les résultats des prospections menées ces dix dernières années dans le Limousin et les territoires limitrophes étant en passe d'être concrétisés par un ouvrage (parution en 2019), un nouveau projet était de mise. Avec l'apparition des nouvelles régions, la logique indiquait d'étendre l'atlas en cours à l'ensemble des départements de ce méga-ensemble administratif de 84 061 km², représentant la bagatelle de 967 mailles de 10 km² (Lambert 93) à couvrir !

Une fois de plus, la logique administrative, plus propice aux partenariats techniques et financiers, est retenue face à une approche plus naturelle des choses. Cependant, l'assemblage à terme des différents atlas locaux permettra une analyse plus pertinente d'un point de vue biogéographique, tant du point de vue de la répartition des différentes espèces que de leurs affinités écologiques régionales.



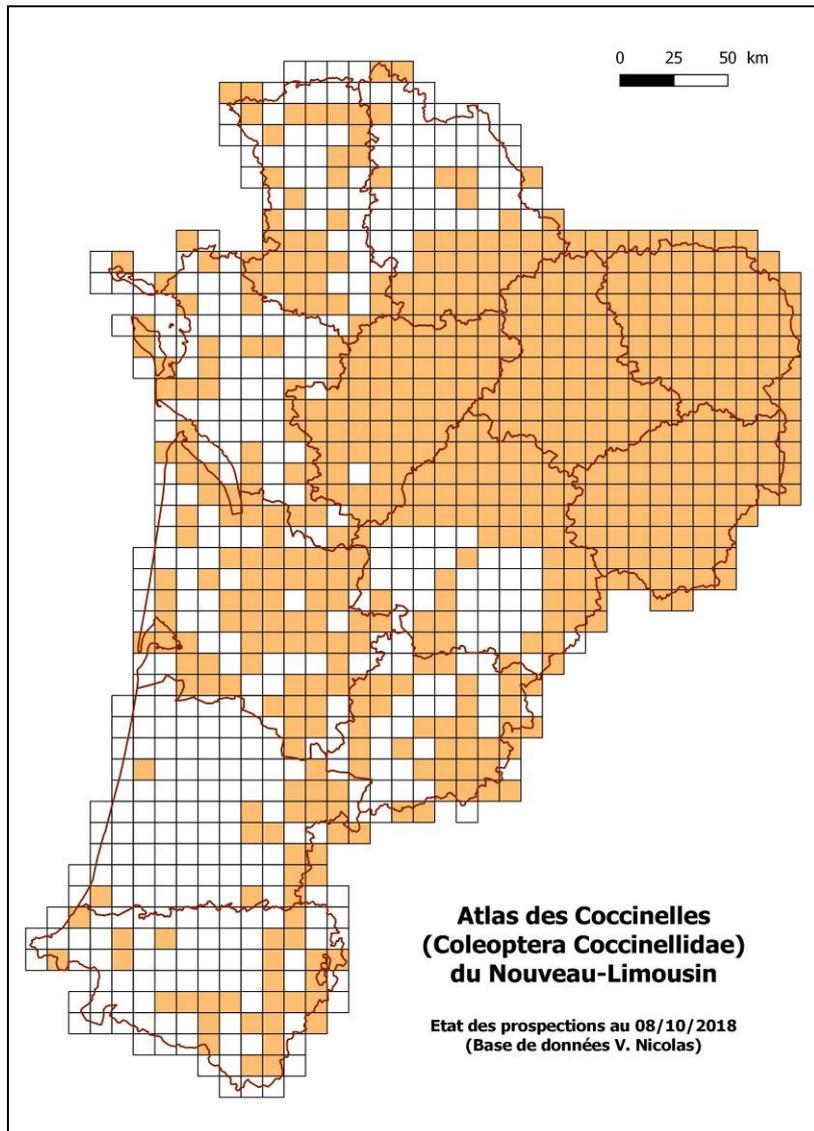
Localisation de la région Nouvelle-Aquitaine

Au 8 octobre 2018, 58 % des mailles possèdent au moins une donnée (base personnelle). La couverture effective est en réalité meilleure, car la dition intègre deux départements concernés par d'autres travaux en cours : d'une part l'atlas de Charente-Maritime piloté par Sylvain Fagart, et d'autre part l'atlas du Massif Armoricaïn conduit par le GRETIA qui englobe intégralement les Deux-Sèvres. La continuité administrative est bien là, de la Normandie aux Pyrénées-Atlantiques, et même encore plus loin vers le sud-est grâce à une équipe midi-

* 38 Glane, F-87200 Saint-Junien ; harmonia.coccinelidae@yahoo.fr

¹ Ou du Nouveau-Limousin, selon l'origine et le chauvinisme de l'interlocuteur

pyrénéenne à pied d'œuvre ! Ceci posé, les forces en présence dans le quart sud-ouest demeurent bien maigres, mais la motivation de quelques illuminés demeure intacte.



État des prospections au 8 octobre 2018

Site internet de l'atlas : <https://atlas-des-coccinelles-de-nouvelle-aquitaine.jimdosite.com/>

Annnonce de formation “Coccinelles”

Le CPIE Brenne-Berry intègre dans son programme de formations 2019 un stage dédié aux coccinelles du 1^{er} au 5 juillet à Azay-le-Ferron (Indre). Le fil conducteur de cette formation encadrée par Vincent Nicolas est l'écologie et la compréhension des relations espèces / habitats, pour des applications dans différents domaines comme l'agriculture, la sylviculture, la gestion des espaces naturels et la problématique des espèces exotiques envahissantes.

Le stage, limité à 12 participants, ne nécessite pas de compétences particulières initiales en entomologie. Il s'adresse aux naturalistes amateurs et professionnels : gestionnaires de milieux naturels, salariés associatifs ou de bureaux d'études, chercheurs, animateurs nature...

Principales thématiques abordées en salle et sur le terrain :

- Systématique, biologie et écologie,
- Matériel et méthodes de prospection,
- Reconnaissance des grands types d'habitats et d'un panel de plantes,
- Identification des espèces de coccinelles,
- Liens entre les espèces et leurs habitats,
- Impacts des activités humaines sur les cortèges de coccinelles,
- Chorologie,
- Intégration des coccinelles dans les stratégies de conservation du patrimoine naturel (gestion des espaces, listes statutaires...).

Renseignements et programme bientôt disponibles sur le site du CPIE :

<http://www.cpiebrenne.fr/formations-stages-en-brenne/>

Pour toute question sur le contenu du stage, s'adressez directement au formateur via le mail du bulletin Harmonia.

HARMONIA

COCCINELLES DU MONDE

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le bulletin *Harmonia* publie des articles originaux, des articles de synthèses et des notes consacrés à l'étude des coléoptères *Coccinellidae* du monde entier. Les thématiques abordées peuvent être multiples : systématique, biologie, écologie, biogéographie, gestion conservatoire des espèces et des milieux etc.

Il s'agit d'une revue numérique en téléchargement libre sur internet. Ce format permet d'inclure sans frais supplémentaire des planches photographiques en couleurs et facilite la diffusion des articles. Chaque numéro est en téléchargement libre dès parution sur le site www.harmoniaccoccinellidae.jimdo.com. Les auteurs reçoivent en outre un tiré à part de leur article en version numérique. Il est recommandé à chaque auteur de fournir une liste de diffusion (associations, muséums, contacts divers) que le comité de rédaction s'engage à ne pas diffuser à des tiers.

Deux bulletins par an sont édités.

Les articles publiés (opinions, validité des données...) dans *Harmonia* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est recommandé à chaque auteur de soumettre pour lecture son article à un collègue référent, sachant qu'une relecture est de toute façon assurée par le comité de rédaction. Ce comité est constitué spécialement pour chaque numéro en fonction des thématiques et des zones géographiques traitées.

Les articles peuvent être rédigés en français, anglais, allemand ou espagnol. Un résumé en anglais devra être fourni.

La mise en page et la longueur des textes est à l'appréciation de l'auteur. Néanmoins, afin de faciliter la mise en page, les éléments suivants sont imposés :

- police Calibri 12, interligne simple.
- les noms latins des espèces seront mis en italique.
- la mise en gras de certains mots est proscrite, l'auteur signalera simplement le plan de son article pour faciliter la mise en page.

La mise en page finale sera soumise avec les corrections à l'auteur pour validation avant parution.

Les articles et images associées seront soumis par courrier électronique à l'adresse suivante : harmonia.coccinellidae@yahoo.fr